

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

CINQUIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

HOMÈRE

CINQUIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

Ces chants ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par Édouard Sommer (1822-1866), agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

Le texte de l'édition originale (1854) parue chez Hachette a été numérisé, corrigé et recomposé avec \TeX en Linux \LaTeX et Gentium Book Plus.

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus
par M. Mark De Wilde

Merci à M. Gérard Gréco pour son aide lors de la préparation.

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2025

Version 2.11 du 26 décembre 2025.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur ce site web : <https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU CINQUIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Minerve s'efforce de nouveau d'attendrir les dieux sur le sort d'Ulysse et de Télémaque (1–20). Jupiter envoie Mercure dans l'île de Calypso pour lui ordonner de laisser partir Ulysse (21–42). Mercure arrive chez Calypso ; description de la grotte habitée par la nymphe (43–74). Après un repas hospitalier, Mercure apprend à Calypso la volonté de Jupiter ; douleur et plaintes de Calypso (75–147). Elle va trouver Ulysse, lui annonce qu'il est libre de partir, et s'engage envers lui par un serment redoutable (148–191). Elle essaye en vain de le retenir en lui parlant des dangers qu'il va courir (192–227). Ulysse, aidé par Calypso, construit un radeau en quatre jours (228–261). Il quitte l'île et, au bout de dix-huit jours, approche de la terre des Phéaciens (262–281). Neptune le voit voguer paisiblement sur les flots et soulève contre lui une furieuse tempête (282–332). La déesse Leucothée prend pitié d'Ulysse, et l'engage à quitter son radeau pour se sauver à la nage ; tandis qu'il hésite, une énorme vague brise le radeau (333–381). Minerve apaise la tempête ; après avoir nagé pendant deux jours, Ulysse fait de vains efforts pour aborder dans l'île des Phéaciens (382–444). Il implore la pitié du dieu d'un fleuve, qui le laisse pénétrer dans son embouchure (445–464). Il touche la terre enfin, mais mille inquiétudes l'assiègent ; il gagne un bois voisin du fleuve, et se couche dans un lit de feuillage (465–493).

ΟΜΗΡΟΥ
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ

ΡΑΨΩΔΙΑ Ε

Ἦώς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο
ᾠρνυθ', ἴν' ἀθανάτοισι φάος φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν·
οἱ δὲ θεοὶ θῶκόνδε καθίζανον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, οὔτε κράτος ἐστὶ μέγιστον¹.
Τοῖσι δ' Ἀθηναίη λέγε κήδεα πόλλ' Ὀδυσῆος,
μνησαμένη· μέλε γάρ οἱ ἐὼν ἐν δώμασι Νύμφης·
« Ζεῦ πάτερ, ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἑόντες,
μητίς ἔτι² πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἦπιος ἔστω
σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,
ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἶη καὶ αἴσυλα ῥέζοι·
ὡς οὔτις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο
λαῶν, οἷσιν ἄνασσε, πατὴρ δ' ὡς ἦπιος ἦεν.

L'Aurore sortait de la couche du beau Tithon pour apporter la lumière aux immortels et aux hommes ; les dieux s'assemblèrent, et Jupiter au tonnerre formidable, supérieur à tous en puissance, prit place au milieu d'eux. Minerve leur racontait les douleurs sans nombre d'Ulysse ; car le héros retenu dans les demeures de la nymphe était présent à sa mémoire et à son cœur.

« Jupiter, et vous tous, dieux immortels et bienheureux, que désormais nul des rois qui portent le sceptre ne soit bon, clément, doux et ami de la justice ; mais qu'ils soient toujours sévères et qu'ils pratiquent l'iniquité, puisque personne ne se souvient d'Ulysse au

HOMÈRE
L'ODYSSÉE

CHANT V

Ἦώς δὲ ᾠρνυτο
ἐκ λεχέων
παρὰ ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο,
ἵνα φέροι φάος
ἀθανάτοισιν ἠδὲ βροτοῖσιν·
οἱ δὲ θεοὶ καθίζανον θῶκόνδε,
ἐν δὲ τοῖσιν ἄρα
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης,
οὔτε κράτος ἐστὶ μέγιστον.
Ἀθηναίη δὲ λέγε τοῖσι
πολλὰ κήδεα Ὀδυσῆος,
μνησαμένη·
ἐὼν γὰρ ἐν δώμασι
Νύμφης
μέλεν οἱ·
« Ζεῦ πάτερ,
ἠδὲ ἄλλοι θεοὶ μάκαρες
ἑόντες αἰὲν,
μὴ ἔστω ἔτι τις
βασιλεύς σκηπτοῦχος
πρόφρων
ἀγανὸς καὶ ἦπιος,
μηδὲ εἰδὼς φρεσὶν αἴσιμα,
ἀλλὰ εἶη τε αἰεὶ χαλεπὸς
καὶ ῥέζοι αἴσυλα·
ὡς οὔτις
λαῶν
μέμνηται θείοιο Ὀδυσσῆος,
οἷσιν ἄνασσεν,

Et l'Aurore s'élança
hors de son lit
d'auprès du magnifique Tithon,
afin qu'elle apportât la lumière
aux immortels et aux mortels ;
et les dieux vinrent-s'asseoir à l'assemblée,
et parmi eux donc
Jupiter qui-frémit (tonne)-haut,
dont la force est la plus grande.
Et Athéné disait au milieu d'eux
les nombreuses souffrances d'Ulysse,
s'en étant souvenue ;
car étant dans les demeures
de la nymphe
il était-à-souci à elle (occupait Athéné) :
« Jupiter père,
et vous autres dieux bienheureux
existant toujours (immortels),
qu'il n'y ait plus quelqu'un
comme roi portant-le-sceptre
qui soit de-tout-cœur
clément et doux, [justes,
ni sachant dans son cœur des choses
mais qu'un roi et soit toujours dur
et fasse des choses injustes ;
tellement aucun
des peuples (citoyens)
ne se souvient du divin Ulysse,
ces peuples auxquels il commandait,

Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
 Νύμφης ἑνὲν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἣ μιν ἀνάγκη
 ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι. 15
 Οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρητοι καὶ ἑταῖροι,
 οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
 Νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτεῖναι μεμῶασιν,
 οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκοιῆν
 ἐς Πύλον ἡγαθήην ἢ δ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἑ. » 20

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος ἑ προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων !
 οὐ γάρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῆ,
 ὡς ἦτοι κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἐλθῶν;
 Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως—δύνασαι γάρ— 25
 ὡς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαῖαν ἴκηται,
 μνηστῆρες δ' ἐν νηῖ παλιμπετὲς ἀπονέωνται. »

milieu de ce peuple sur lequel il régnait comme un bon père. En proie à de cruelles souffrances, il est captif dans une île, dans le palais de la nymphe Calypso, qui le retient par force, et il ne peut retourner dans sa patrie. Il n'a ni vaisseau garni de rames, ni compagnons pour le conduire sur le large dos de la mer. Les prétendants veulent immoler son fils chéri, Télémaque, quand il reviendra dans sa patrie ; car il est allé chercher des nouvelles de son père dans la sainte Pylos et dans la divine Lacédémone. »

Jupiter qui rassemble les nuées lui répondit : « Ma fille, quelle parole est sortie de ta bouche ! N'as-tu pas décidé toi-même qu'Ulysse rentrerait dans Ithaque et punirait ses ennemis ? Conduis Télémaque avec prudence, comme tu peux le faire, afin qu'il revienne sain et sauf dans sa patrie, et que les prétendants trompés s'en retournent sur leur vaisseau. »

ἦε δὲ
 ὡς πατήρ ἦπιος.
 Ἄλλὰ ὁ μὲν κεῖται ἐν νήσῳ
 πάσχων ἄλγεα κρατερά,
 ἐν μεγάροισι
 Νύμφης Καλυψοῦς,
 ἣ ἴσχει μιν ἀνάγκη·
 ὁ δὲ οὐ δύναται
 ἰκέσθαι ἦν γαῖαν πατρίδα.
 Νῆες γὰρ ἐπήρητοι
 οὐ πάρα οἱ
 καὶ ἑταῖροι,
 οἳ κε πέμποιέν μιν
 ἐπὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
 Νῦν αὖ
 μεμῶασιν ἀποκτεῖναι
 παῖδα ἀγαπητόν,
 νισσόμενον οἴκαδε·
 ὁ δὲ ἔβη
 μετὰ ἀκοιῆν
 πατρὸς
 ἐς Πύλον ἡγαθήην
 ἢ δὲ ἐς δῖαν Λακεδαίμονα. »

Ζεὺς δὲ νεφεληγερέτα
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τῆν·
 « Ἐμόν τέκνον,
 ποῖόν ἔπος
 φύγε σε
 ἕρκος ὀδόντων !
 οὐ γάρ δὴ ἐβούλευσας αὐτῆ
 τοῦτον μὲν νόον,
 ὡς ἦτοι Ὀδυσσεὺς ἐλθῶν
 ἀποτίσεται κείνους ;
 Σὺ δὲ πέμψον Τηλέμαχον
 ἐπισταμένως
 — δύνασαι γάρ —
 ὡς κε ἴκηται μάλ' ἀσκηθῆς
 ἦν γαῖαν πατρίδα,
 μνηστῆρες δὲ ἐν νηῖ

et pour lesquels il était
 comme un père doux.
 Mais celui-ci est-gisant dans une île
 souffrant des douleurs violentes,
 dans le palais
 de la nymphe Calypso,
 qui retient lui par contrainte ;
 et il ne peut pas
 revenir dans sa terre patrie.
 Car des vaisseaux garnis-de-rames
 ne sont pas à lui
 et (ni) des compagnons,
 qui conduisent lui (pour le conduire)
 sur le large dos de la mer.
 Maintenant d'autre-part
 ils (les prétendants) désirent tuer
 son fils bien-aimé,
 revenant à la maison ;
 or celui-ci est allé
 à-la-recherche-de nouvelles
 de son père
 dans Pylos très-sainte
 et dans la divine Lacédémone. »

Et Jupiter qui-assemble-les-nuages
 répondant dit-à elle :
 « Ô mon enfant,
 quelle parole
 a échappé à toi
 à la barrière de tes dents !
 car certes n'as-tu pas médité toi-même
 ce projet,
 que certes Ulysse étant revenu
 punira eux ?
 Mais toi reconduis Télémaque
 savamment (prudemment)
 — car tu le peux —
 afin qu'il arrive tout à fait sain-et-sauf
 dans sa terre patrie,
 et que les prétendants sur leur vaisseau

Ἦ ῥα, καὶ Ἑρμείαν, υἷὸν φίλον, ἀντίον ἠΰδα·
 « Ἑρμεία — σὺ γὰρ αὖτε ¹ τὰ τ' ἄλλα περ ἄγγελός ἐσσι —
 Νύμφη εὐπλοκάμω ² εἶπεῖν νημερτέα βουλὴν, 30
 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὧς κε νέηται,
 οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων ³·
 ἀλλ' ὄγ' ἐπὶ σχεδίας πολυδέσμου πῆματα πάσχω
 ἥματι κ' εἰκοστῶ Σχερίην ⁴ ἐρίβωλον ἴκοιτο,
 Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἳ ἀγχίθιοι γεγάασιν· 35
 οἳ κέν μιν πέρι ⁵ κῆρι θεὸν ὧς τιμήσουσιν,
 πέμψουσιν δ' ἐν νηϊ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά τε δόντες,
 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
 εἴπερ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληΐδος αἴσαν. 40
 Ὡς γὰρ οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους τ' ιδέειν καὶ ἰκέσθαι

Il dit, et s'adressant à Mercure, son fils aimé : « Mercure, toi qui fus toujours notre messenger, va déclarer à la nymphe aux beaux cheveux notre résolution immuable sur le retour du courageux Ulysse ; qu'il parte sans être accompagné ni des dieux ni des hommes ; voguant sur un solide radeau, après avoir enduré bien des douleurs, il arrivera le vingtième jour dans la fertile Schérie, sur la terre des Phéaciens semblables aux dieux ; ils l'honoreront dans leur cœur à l'égal d'un immortel, et le renverront sur un vaisseau dans sa chère patrie, comblé de plus d'airain, d'or et de vêtements qu'il n'en eût rapporté d'Ilion, s'il était revenu sans traverses avec sa part du butin. C'est ainsi que la destinée veut qu'il revoie ses amis, qu'il rentre dans sa haute demeure, dans son Ithaque chérie. »

ἀπονέωνται παλιμπετές. »

Ἦ ῥα,
 καὶ ἠΰδα ἀντίον Ἑρμείαν,
 υἷὸν φίλον·
 « Ἑρμεία —
 σὺ γὰρ αὖτε ἐσσι ἄγγελος
 τὰ τε ἄλλα περ —
 εἶπεῖν
 Νύμφη εὐπλοκάμω
 βουλὴν νημερτέα,
 νόστον Ὀδυσσῆος
 ταλασίφρονος,
 ὧς κε νέηται,
 πομπῇ οὔτε θεῶν
 οὔτε ἀνθρώπων θνητῶν·
 ἀλλὰ ὄγε
 ἐπὶ σχεδίας πολυδέσμου
 πάσχω πῆματα
 ἴκοιτό κε εἰκοστῶ ἥματι
 Σχερίην ἐρίβωλον,
 ἐς γαῖαν Φαιήκων
 οἳ γεγάασιν
 ἀγχίθιοι·
 οἳ τιμήσουσί κέ μιν
 πέρι κῆρι
 ὧς θεόν,
 πέμψουσι δ' ἐν νηϊ
 ἐς γαῖαν πατρίδα φίλην,
 δόντες ἄλις
 χαλκόν τε χρυσόν τε
 ἐσθῆτά τε,
 πόλλ',
 ὅσα οὐδέποτε Ὀδυσσεύς
 ἂν ἐξήρατο Τροίης,
 εἴπερ ἦλθεν ἀπήμων,
 λαχὼν αἴσαν
 ἀπὸ ληΐδος.
 Μοῖρα γὰρ ἐστὶν οἳ ὧς
 ιδέειν τε φίλους

retournent en arrière. »

Il dit donc,
 et parla en face à Mercure
 son fils chéri :
 « Mercure — *je m'adresse à toi*
 car tu de ton côté es *notre* messenger
 dans d'autres *affaires* certes —
 va dire
 à la nymphe aux-belles-boucles
notre résolution vraie (arrêtée),
 le retour d'Ulysse
 au-cœur-patient,
 afin qu'il revienne *dans sa patrie*,
 sous la conduite ni de dieux
 ni d'hommes mortels ;
 mais que celui-ci
 sur un radeau aux-nombreux-liens
 endurent des souffrances
 arrive le vingtième jour
 à Schérie aux-grosses-mottes,
 dans la terre des Phéaciens
 qui sont devenus
 voisins-des-dieux (presque égaux aux
 lesquels honoreront lui [dieux ;)
 grandement dans *leur* cœur
 comme un dieu,
 et *le* reconduiront sur un vaisseau
 dans *sa* terre patrie chérie,
lui ayant donné abondamment
 et de l'airain et de l'or
 et des vêtements,
présents nombreux,
aussi nombreux que jamais Ulysse
 n'*en* aurait emporté de Troie,
 s'il fût venu exempt-de-dommage,
 ayant obtenu-par-le-sort une part
détachée du butin.
 Car le lot (destin) est à lui ainsi
 et de voir *ses* amis

οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν. »

ᾠς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.

Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν¹ ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὑγρὴν, 45
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῆς ἀνέμοιο.

Εἴλετο δὲ ῥάβδον, τῆτ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὣν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει²
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης.

Πιερίην³ δ' ἐπιβάς, ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ· 50
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα, λάρῳ⁴ ὄρνιθι ἐοικώς,
ὄστε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἀλὸς ἀτρυγέτοιο

ἰχθῦς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμῃ·
τῷ ἵκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἑρμῆς.
Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' εὐῶσαν⁵, 55

ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἠπειρόνδε,
ἦϊεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο, τῷ ἔνι Νύμφῃ

Il dit, et le messager des dieux, le meurtrier d'Argus, n'est point indocile. Il attache aussitôt à ses pieds de beaux brodequins d'ambrosie et d'or, qui le portent sur les eaux et sur la terre immense aussi vite que le souffle des vents. Puis il prend la baguette dont il se sert à son gré pour fermer les yeux des hommes ou pour les tirer du sommeil, et la tenant dans sa main, le puissant meurtrier d'Argus vole dans les airs. Il s'arrête sur les hauteurs de Piérie, et du sein des nues se précipite sur la mer ; puis il s'élance sur les vagues, semblable à la mouette légère, lorsque poursuivant les poissons sur le sein immense de l'Océan elle plonge dans l'onde amère son aile épaisse : tel Mercure volait à la surface des flots. Lorsqu'il fut arrivé à l'île lointaine, quittant la sombre mer pour la terre ferme, il se dirigea vers une vaste grotte qu'habitait la déesse

καὶ ἰκέσθαι ἐς οἶκον ὑψόροφον et d'arriver dans sa demeure au-toit-élevé
καὶ ἐς ἐὴν γαῖαν πατρίδα. » et dans sa terre patrie. »

Ἔφατο ὡς· Il parla ainsi ;
διάκτορος δὲ Ἀργειφόντης et le messager meurtrier-d'Argus
οὐκ ἀπίθησεν. ne désobéit pas.
Αὐτίκα ἔπειτα Aussitôt ensuite
ἐδήσατο ὑπὸ ποσσὶ il attacha sous ses pieds
καλὰ πέδιλα, de belles sandales,
ἀμβρόσια, χρύσεια, d'-ambrosie (immortelles), d'-or,
τὰ φέρον μιν qui portaient lui
ἡμὲν ἐπὶ ὑγρὴν, et sur la plaine humide,
ἠδὲ ἐπὶ γαῖαν ἀπείρονα, et sur la terre immense,
ἅμα en-même-temps (aussi vite)
πνοιῆς ἀνέμοιο. que les souffles du vent.
Εἴλετο δὲ ῥάβδον Et il prit la baguette
τῆτε avec laquelle
θέλγει ὄμματα il enchante (ferme) les yeux
ἀνδρῶν ὣν ἐθέλει, des hommes dont il veut fermer les yeux,
αὖτε δὲ καὶ ἐγείρει et d'autre-part aussi éveille
τοὺς ὑπνώοντας· ceux qui dorment ;
ἔχων τὴν μετὰ χερσί, ayant celle-ci dans ses mains,
κρατὺς Ἀργειφόντης πέτετο. le puissant meurtrier-d'Argus volait.
Ἐπιβάς δὲ Πιερίην, Et ayant traversé la Piérie,
ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ· de l'éther il tomba-sur la mer ;
ἔπειτα σεύατο ἐπὶ κῦμα, puis il se hâta sur le flot,
ἐοικώς ὄρνιθι λάρῳ, ressemblant à l'oiseau mouette,
ὄστε ἀγρώσσων ἰχθῦς qui chassant les poissons
κατὰ κόλπους δεινοὺς dans le sein prodigieux (immense)
ἀλὸς ἀτρυγέτοιο, de la mer infertile,
δεύεται πτερὰ πυκινὰ ἄλμῃ· plonge ses ailes épaisses dans l'eau-salée :
τῷ ἵκελος auquel semblable
Ἑρμῆς ὀχήσατο Mercure se-fit-porter
κύμασι πολέεσσιν. sur des flots nombreux.
Ἄλλὰ ὅτε δὴ ἀφίκετο Mais lorsque donc il fut arrivé
τὴν νῆσον εὐῶσαν τηλόθι, à cette île qui était au loin,
ἔνθα ἐκβάς πόντου ἰοειδέος alors étant sorti de la mer violette
ἠπειρόνδε, sur le continent,
ἦϊεν, ὄφρα ἵκετο il alla, jusqu'à ce qu'il fut arrivé
μέγα σπέος, à une grande grotte,

ναῖεν ἐϋπλόκαμος· τήν δ' ἔνδοθι τέτμεν ἐοῦσαν.
 Πῦρ μὲν ἐπ' ἐσχαρόφιν μέγα καίετο, τηλόθι δ' ὄδμη
 κέδρου τ' εὐκεάτοιο θύου τ' ἀνά νῆσον ὀδώδει, 60
 δαιομένων· ἢ δ' ἔνδον ἀοιδιάουσ' ὀπί καλῆ,
 ἰστόν ἐποιομένη, χρυσεῖη κερκίδ' ὕφαινεν.
 Ὑλη δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθώσα,
 κλήθρη τ' αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος·
 ἔνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο, 65
 σκῶπές τ' ἴρηκές τε, τανύγλωσσοί τε κορῶναι
 εἰνάλια, τῆσίντε θαλάσσια ἔργα μέμηλεν.
 Ἦδ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπεῖους γλαφυροῖο
 ἡμερὶς ἠβώωσα, τεθήλει δὲ σταφυλῆσιν·
 κρήναι δ' ἐξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῶ 70
 πλησῖαι ἀλλήλων, τετραμμένα ἄλλυδις ἄλλη.
 Ἀμφὶ δὲ λειμῶνες μαλακοὶ ἴου ἠδὲ σελίνου
 θήλεον· ἔνθα κ' ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ ἐπελθῶν

aux beaux cheveux ; il la trouva dans sa demeure. Un grand feu brûlait dans le foyer, et dans toute l'île se répandait le parfum des rameaux de cèdre et de thuya qui se consumaient. Calypso, chantant d'une voix mélodieuse, tissait de la toile avec une navette d'or. Autour de la grotte s'élevait un vert bosquet d'aunes, de peupliers et de cyprès odorants ; des oiseaux aux larges ailes y avaient établi leur nid ; c'étaient la chouette, l'épervier, la corneille marine au bec allongé, qui se plaît aux travaux de la mer. Sur les flancs de la grotte profonde, une vigne étendait ses rameaux vigoureux et ses grappes naissantes ; quatre fontaines laissaient couler une onde pure, et de leurs sources voisines s'élançaient de côtés différents. Tout à l'entour, la molle verdure des prairies s'émaillait d'ache et de violette. Si un dieu même était venu en ces lieux, un tel spectacle

ἐνὶ τῷ ναίῃ
 Νύμφη ἐϋπλόκαμος
 τέτμε δὲ τήν
 ἐοῦσαν ἔνδοθι.
 Μέγα μὲν πῦρ καίετο
 ἐπὶ ἐσχαρόφιν,
 ὄδμη δὲ κέδρου τε εὐκεάτοιο
 θύου τε δαιομένων
 ὀδώδει τηλόθι ἀνά νῆσον·
 ἢ δὲ ἔνδον
 ἀοιδιάουσα καλῆ ὀπί,
 ἐποιομένη ἰστόν,
 ὕφαινε κερκίδι χρυσεῖη.
 Ἀμφὶ δὲ σπέος
 ὕλη τηλεθώσα πεφύκει,
 κλήθρη τε αἴγειρός τε
 καὶ κυπάρισσος εὐώδης·
 ἔνθα δέ τε ὄρνιθες
 τανυσίπτεροι
 εὐνάζοντο,
 σκῶπές τε ἴρηκές τε,
 κορῶναι τε εἰνάλια
 τανύγλωσσοι,
 τῆσίντε ἔργα εἰνάλια
 μέμηλεν.
 Ἦδὲ αὐτοῦ
 περὶ σπεῖους γλαφυροῖο
 ἡμερὶς ἠβώωσα τετάνυστο,
 τεθήλει δὲ σταφυλῆσιν·
 πίσυρες δὲ κρήναι
 ἐξείης
 ῥέον ὕδατι λευκῶ,
 πλησῖαι ἀλλήλων,
 τετραμμένα ἄλλη ἄλλυδις.
 Ἀμφὶ δὲ θήλεον
 μαλακοὶ λειμῶνες
 ἴου ἠδὲ σελίνου·
 ἔνθα ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ
 ἐπελθῶν

dans laquelle habitait
 la nymphe aux-belles-boucles ;
 et il trouva celle-ci
 qui était au dedans.
 Un grand feu brûlait
 sur le foyer,
 et l'odeur et du cèdre qui-se-fend-bien
 et du thuya se consumant
 se sentait au loin dans l'île ;
 et celle-ci au dedans
 chantant d'une belle voix,
 parcourant (travaillant à) une toile,
 la tissait avec une navette d'-or.
 Et autour de la grotte
 un bois verdissant avait poussé,
 et l'aune et le peuplier-noir
 et le cyprès odorant ;
 mais là aussi des oiseaux
 aux-ailes-qui-se-déplioient
 nichaient,
 et des chouettes et des éperviers,
 et des corneilles marines
 à-la-langue-allongée,
 auxquelles les travaux de-la-mer
 sont-à-souci.
 Et là-même
 autour de la grotte creuse
 une vigne pleine-de-vigueur s'était éten-
 et avait fleuri en grappes ; [due,
 et quatre fontaines
 de suite (l'une à côté de l'autre)
 coulaient en une eau blanche,
 voisines l'une de l'autre,
 tournées l'une d'un côté, l'autre ailleurs.
 Et autour verdoyaient
 de molles prairies
 de violette et d'ache ;
 là alors aussi un immortel même
 s'étant avancé

θηήσαιτο ἰδὼν καὶ τερφθεῖη φρεσὶν ἦσιν.
 Ἔνθα στὰς θηεῖτο διάκτορος Ἄργειφόντης. 75
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα ἐῷ θηήσατο θυμῷ,
 αὐτίκ' ἄρ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλυθεν· οὐδέ μιν ἄντην
 ἠγνοίησεν ἰδοῦσα Καλυψώ, δῖα θεάων·
 οὐ γάρ τ' ἀγνώτες θεοὶ ἀλλήλοισι πέλονται
 ἀθάνατοι, οὐδ' εἴ τις ἀπόπροθι δώματα ναίει· 80
 οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ἔνδον ἔτετμεν,
 ἀλλ' ὄγ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
 δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων,
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο, δάκρυα λείβων.
 Ἑρμείαν δ' ἐρέεινε Καλυψώ, δῖα θεάων, 85
 ἐν θρόνῳ ἰδρύσασα φαεινῷ, σιγαλόεντι·
 « Τίπτε μοι, Ἑρμεία χρυσόρραπι, εἰλήλουθας,
 αἰδοῖός τε φίλος τε; πάρος γε μὲν οὔτι θαμίζεις...
 Αὔδα ὅ τι φρονεῖς τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
 εἰ δύναμαι τελέσαι γε, καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν ¹. 90
 Ἄλλ' ἔπειο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ ξείνια θείω. »

l'eût frappé d'admiration et eût réjoui son cœur. Le messenger des dieux, le meurtrier d'Argus, s'était arrêté et contemplait. Quand il eut tout admiré, il entra dans la grotte profonde ; la divine Calypso le reconnut aussitôt, car les dieux immortels se connaissent toujours les uns les autres, si éloignées que soient leurs demeures. Mercure ne trouva point dans la grotte le magnanime Ulysse ; il pleurait, assis sur ce rivage où depuis si longtemps il rongeaient son cœur dans les larmes, les soupirs et la tristesse, et promenait sur la mer inféconde ses yeux noyés de pleurs. La divine Calypso interrogea Mercure après l'avoir fait asseoir sur un siège brillant et magnifique :

« Mercure à la verge d'or, dieu cher et respecté, pourquoi es-tu venu près de moi ? car tu ne te diriges pas souvent vers cette demeure. Dis ce que tu désires ; mon cœur m'engage à accomplir tes vœux, si je le puis toutefois et si cela est possible. Mais suis-moi, je veux t'offrir un repas hospitalier. »

θηήσαιτό κε ἰδὼν
 καὶ τερφθεῖη ἦσι φρεσί.
 Στὰς ἔνθα
 διάκτορος Ἄργειφόντης θηεῖτο.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ θηήσατο πάντα
 ἐῷ θυμῷ,
 αὐτίκα ἄρα ἤλυθεν
 εἰς εὐρὺ σπέος·
 οὐδὲ Καλυψώ, δῖα θεάων,
 ἰδοῦσα ἄντην
 ἠγνοίησέ μιν·
 θεοὶ γάρ τε ἀθάνατοι
 οὐ πέλονται ἀγνώτες ἀλλήλοι-
 οὐδὲ εἴ τις [σιν,
 ναίει δώματα ἀπόπροθι·
 οὐδὲ ἄρα ἔτετμεν ἔνδον
 Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα,
 ἀλλὰ ὄγε κλαῖε
 καθήμενος ἐπὶ ἀκτῆς,
 ἔνθα πάρος περ
 ἐρέχθων θυμὸν δάκρυσι
 καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι,
 δερκέσκετο
 ἐπὶ πόντον ἀτρύγετον,
 λείβων δάκρυα.
 Καλυψὼ δέ, δῖα θεάων,
 ἐρέεινεν Ἑρμείαν,
 ἰδρύσασα ἐν θρόνῳ φαεινῷ,
 σιγαλόεντι
 « Τίπτε εἰλήλουθάς μοι,
 Ἑρμεία χρυσόρραπι,
 αἰδοῖός τε φίλος τε;
 πάρος γε μὲν
 οὔτι θαμίζεις...
 Αὔδα ὅ τι φρονεῖς·
 θυμὸς δὲ ἄνωγέ με τελέσαι,
 εἴ γε δύναμαι τελέσαι,
 καὶ εἴ ἐστι τετελεσμένον.
 Ἄλλὰ ἔπειο προτέρω,
 aurait admiré ayant vu
 et aurait été réjoui dans son cœur.
 Se tenant là
 le messenger meurtrier-d'Argus admirait.
 Mais lorsqu'il eut admiré tout
 dans son cœur,
 aussitôt donc il alla
 dans la large grotte ;
 et Calypso, divine entre les déesses,
 l'ayant vu en face
 ne méconnut pas lui ;
 car les dieux immortels
 ne sont pas inconnus les uns aux autres,
 pas même si quelqu'un *d'eux*
 habite des demeures loin (éloignées) ;
 et donc il ne trouva pas au dedans
 Ulysse au-grand-cœur,
 mais celui-ci pleurait
 assis sur le rivage,
 où auparavant
 déchirant son cœur de larmes
 et de sanglots et de douleurs,
 il regardait
 sur la mer infertile,
 versant des pleurs.
 Mais Calypso, divine entre les déesses,
 interrogeait Mercure,
 l'ayant fait asseoir sur un siège brillant,
 luisant :
 « Pourquoi es-tu venu à moi,
 Mercure à-la-verge-d'or,
 et vénérable et ami ?
 auparavant (jusqu'à présent) du moins
 tu ne viens-pas-fréquemment... [certes
 Dis ce que tu penses (veux) ;
 et le cœur pousse moi à l'accomplir,
 si du moins je puis l'accomplir,
 et si *cela* est ayant été accompli *déjà*.
 Mais suis-moi plus avant,

Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν,
 ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν.
 Αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε, διάκτορος Ἄργειφόντης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἦραρε θυμὸν ἐδωδῆ,
 καὶ τότε δὴ μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
 « Εἰρωτᾶς μ' ἐλθόντα, θεά, θεόν· αὐτὰρ ἐγὼ τοι
 νημερτέως τὸν μῦθον ἐνισπήσω· κέλεαι γάρ.
 Ζεὺς ἐμέγ' ἠνώγει δεῦρ' ἐλθέμεν — οὐκ ἐθέλοντα·
 τίς δ' ἂν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἀλμυρὸν ὕδωρ
 ἄσπετον; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἷτε θεοῖσιν
 ἱερά τε ῥέζουσι καὶ ἐξαίτους ἐκατόμβας.
 Ἄλλα μάλ' οὐπὼς ἔστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο
 οὔτε παρεξελθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι...
 Φησὶ τοι ἄνδρα παρεῖναι οἷζυρώτατον ἄλλων¹,
 τῶν ἀνδρῶν, οἷ ἄστυ πέρι Πριάμοιο μάχοντο

À ces mots, la déesse approche une table qu'elle couvre
 d'ambrosie, et prépare le nectar vermeil. Le messager des dieux,
 le meurtrier d'Argus, apaise sa faim et sa soif; puis, lorsqu'il a
 contenté ses désirs, il répond en ces termes à la déesse :

« Déesse, tu me demandes, à moi qui suis dieu comme toi, pour-
 quoi je suis venu ; je te parlerai sincèrement, puisque tu m'y invites.
 C'est Jupiter qui m'a envoyé ici malgré moi ; car qui traverserait
 volontiers ces immenses espaces d'onde salée, loin des villes où les
 mortels offrent aux dieux des sacrifices et des hécatombes choisies ?
 Mais nul des immortels ne peut enfreindre ou rendre vaine la volon-
 té de Jupiter qui porte l'égide. Il dit que dans ta demeure se trouve
 le plus infortuné de tous les guerriers qui combattirent neuf ans au-

ἵνα παραθεῖω σοὶ
 ξείνια. »
 Θεὰ
 φωνήσασα ἄρα ὡς
 παρέθηκε τράπεζαν,
 πλήσασα ἀμβροσίης,
 κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν.
 Αὐτὰρ ὁ, διάκτορος Ἄργειφόν-
 πῖνε καὶ ἦσθεν. [της,
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε
 καὶ ἦραρε θυμὸν ἐδωδῆ,
 καὶ τότε δὴ
 ἀμειβόμενος ἔπεσσι
 προσέειπέ μιν·
 « Εἰρωτᾶς με ἐλθόντα,
 θεά, θεόν·
 αὐτὰρ ἐγὼ ἐνισπήσω τοι
 τὸν μῦθον νημερτέως·
 κέλεαι γάρ.
 Ζεὺς ἠνώγει ἐμέγε — οὐκ ἐθέ-
 — ἐλθέμεν δεῦρο· [λοντα
 τίς δὲ ἐκὼν
 διαδράμοι
 τοσσόνδε ὕδωρ ἀλμυρὸν
 ἄσπετον;
 οὐδέ τις ἄγχι
 πόλις βροτῶν,
 οἷτε ῥέζουσι θεοῖσιν
 ἱερά τε
 καὶ ἐκατόμβας ἐξαίτους.
 Ἄλλα μάλ' α
 οὐπὼς ἔστιν ἄλλον θεὸν
 οὔτε παρεξελθεῖν οὔτε ἀλιῶσαι
 νόον
 Διὸς αἰγιόχοιο...
 Φησὶν ἄνδρα παρεῖναι τοι,
 οἷζυρώτατον ἄλλων,
 τῶν ἀνδρῶν,
 οἷ μάχοντο εἰνάετες

afin que je présente à toi
 les *dons* de-l'hospitalité. »
 La déesse
 ayant parlé donc ainsi
 plaça-auprès-de *lui* une table,
 l'ayant remplie (couverte) d'ambrosie,
 et mélangea le nectar rouge.
 Mais celui-ci, le messager meurtrier-d'Argus,
 buvait et mangeait.
 Mais après qu'il eut soupé
 et eut satisfait *son* cœur par la nourri-
 aussi alors donc [ture,
 répondant avec des paroles
 il dit-à elle :
 « Tu interrogues moi étant venu,
toi déesse, *moi* dieu ;
 mais moi j'exposerai à toi
 ce (mon) discours sincèrement ;
 car tu m'y invites.
 Jupiter a obligé moi — ne *le* voulant pas
 — à venir ici ;
 or qui de-son-plein-gré
 traverserait
 tant d'eau salée
 inexprimable (immense) ?
 et *il* n'y a pas dans-le-voisinage
 quelque ville de mortels,
 qui font (offrent) aux dieux
 et des sacrifices
 et des hécatombes de-choix.
 Mais assurément
 il n'est pas *possible* un autre dieu
 ni transgresser ni rendre-vaine
 la pensée (volonté)
 de Jupiter qui-a-une-égide...
 Il dit un homme être-auprès-de toi,
 le plus malheureux des autres,
un homme parmi les hommes,
 qui ont combattu neuf-ans

εἰνάετε, δεκάτῳ δὲ πόλιν πέρσαντες ἔβησαν
οἴκαδ'· ἀτὰρ ἐν νόστῳ Ἀθηναίην ἀλίτοντο ¹,
ἢ σφιν ἐπῶρσ' ἀνεμόν τε κακὸν καὶ κύματα μακρὰ.
Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθον ἐσθλοὶ ἑταῖροι· 110
τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἀνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσεν.
Τὸν νῦν σ' ἠνώγει ἀποπεμπέμεν ὅττι τάχιστα·
οὐ γὰρ οἱ τῆδ' αἴσα φίλων ἀπονόσφιν ὀλέσθαι·
ἀλλ' ἔτι οἱ ² μοῖρ' ἐστὶ φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν. » 115
Ἦς φάτο· ῥίγησεν δὲ Καλυψώ, δῖα θεάων,
καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Σχέτλιοί ἐστε, θεοί, ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,
οἵτε θεαῖς ἀγάσθε παρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι
ἀμφαδίην, ἣν τίς τε φίλον ποιήσεται ἀκοίτην! 120
Ἦς μὲν, ὅτ' Ὠρίων ³ ἔλετο ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
τόφρα οἱ ἠγάσθε θεοὶ ῥεῖα ζῶντες ⁴,

tour de la ville de Priam, et qui, la dixième année, repartirent après avoir saccagé Ilium ; mais pendant le retour ils offensèrent Minerve, qui souleva contre eux des vents funestes et des vagues terribles. Tous les vaillants compagnons d'Ulysse ont péri ; pour lui, le vent et le flot l'ont apporté sur ces bords. Jupiter veut que tu le fasses partir au plus vite ; car il ne doit pas mourir ici, loin des siens ; mais la destinée veut qu'il revoie ses amis, qu'il rentre dans sa haute demeure, dans son Ithaque chérie. »

Il dit, et Calypso, belle entre les déesses, frémit et lui adressa ces paroles ailées :

« Vous êtes injustes, dieux, et jaloux plus que tous les autres, vous qui enviez aux déesses le bonheur de vivre ouvertement avec le mortel qu'elles ont choisi pour époux. Ainsi, quand l'Aurore aux doigts de roses eut enlevé Orion, les dieux bienheureux furent ja-

περὶ ἄστῳ Πριάμοιο,
πέρσαντες δὲ πόλιν
δεκάτῳ
ἔβησαν οἴκαδε·
ἀτὰρ ἐν νόστῳ
ἀλίτοντο Ἀθηναίην,
ἢ ἐπῶρσέ σφιν
ἀνεμόν τε κακὸν
καὶ μακρὰ κύματα.
Ἔνθα μὲν ἄλλοι ἐσθλοὶ ἑταῖροι
ἀπέφθιθον πάντες·
τὸν δὲ ἄρα
ἀνεμός τε φέρων
καὶ κύμα πέλασσε δεῦρο.
Ἦνώγει σε
ἀποπέμπειν τὸν νῦν
ὅττι τάχιστα·
αἴσα γὰρ οὐκ οἷ
ὀλέσθαι τῆδε ἀπονόσφι φίλων·
ἀλλὰ μοῖρὰ ἐστὶν ἔτι οἷ
ἰδέειν τε φίλους
καὶ ἰκέσθαι ἐς οἶκον ὑψόροφον
καὶ ἐς ἐὴν γαῖαν πατρίδα. »
Φάτο ὧς·
Καλυψὼ δέ, δῖα θεάων,
ῥίγησε,
καὶ φωνήσασα
προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα·
« Ἔστὲ σχέτλιοι, θεοί,
ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,
οἵτε ἀγάσθε θεαῖς
εὐνάζεσθαι ἀμφαδίην
παρὰ ἀνδράσιν,
ἣν τίς τε ποιήσεται
φίλον ἀκοίτην!
Ἦς μὲν, ὅτε Ἥως
ῥοδοδάκτυλος
ἔλετο Ὠρίωνα,
θεοὶ ζῶντες ῥεῖα
autour de la cité de Priam,
et ayant saccagé la ville
la dixième *année*
s'en sont allés dans *leur* demeure ;
mais dans *leur* retour
ils ont offensé Athéné,
qui a soulevé-contre eux
et un vent funeste
et de longs (énormes) flots.
Là ses autres braves compagnons
périront tous ;
mais celui-ci donc
et le vent *le* poussant
et le flot *l'*ont approché (fait aborder) ici.
Il (Jupiter) a ordonné toi
renvoyer lui (Ulysse) maintenant
le plus tôt que *possible* ;
car le sort n'est pas à lui
de périr ici loin de ses amis ;
mais le lot (destin) est encore à lui
et de voir ses amis
et d'arriver dans sa demeure au-toit-élevé
et dans sa terre patrie. »
Il dit ainsi :
et Calypso, divine entre les déesses,
frémit,
et élevant-la-voix
elle dit-à lui ces mots ailés :
« Vous êtes méchants, dieux,
jaloux supérieurement aux autres,
vous qui enviez à des déesses
de reposer ouvertement
auprès d'hommes,
si quelqu'une *d'elles* fera (a fait) *de l'un*
un cher époux! [d'eux]
Comme, lorsque l'Aurore
aux-doigts-de-roses
eut choisi Orion, [bonheur]
vous dieux qui vivez facilement (dans le

ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ ¹ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἀγνή
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιοχόμενη κατέπεφνε.
 Ὡς δ' ὀπότ' Ἰασίωνι ² ἐϋπλόκαμος Δημήτηρ, 125
 ᾧ θυμῷ εἴζασα, μίγη φιλότητι καὶ εὐνῆ,
 νειῶ ἐνι τριπόλῳ, οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπυστος
 Ζεὺς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.
 Ὡς δ' αὖ νῦν μοι ἀγάσθε, θεοί, βροτὸν ἄνδρα παρεῖναι.
 Τὸν μὲν ἐγὼν ἐσάωσα περὶ τρόπιος βεβαῶτα 130
 οἶον, ἐπεὶ οἱ νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῷ
 Ζεὺς ἔλσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.
 Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθον ἐσθλοὶ ἑταῖροι·
 τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κῦμα πέλασσαν.
 Τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν ³ τε καὶ ἔτρεφον, ἠδὲ ἔφασκον 135
 θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα...

loux, jusqu'à ce que la chaste Diane au trône d'or, l'attaquant dans Ortygie, l'eut fait périr sous ses douces flèches. Ainsi, quand Cérès à la blonde chevelure, cédant à son cœur, se fut donnée à Jasion et eut reposé entre ses bras dans un champ labouré trois fois, Jupiter, qui n'ignora pas longtemps cette union, le frappa de sa foudre étincelante. Ainsi encore, dieux immortels, vous êtes jaloux de voir ce héros auprès de moi. Je l'ai sauvé lorsqu'il restait seul sur les débris de son navire, après que Jupiter, atteignant de sa foudre étincelante son rapide vaisseau, l'eut entrouvert au milieu du noir Océan. Tous les vaillants compagnons d'Ulysse avaient péri ; pour lui, le vent et le flot l'apportèrent sur ces bords. Je l'accueillis, je le nourris, je lui promis de le rendre immortel et à jamais exempt de vieillesse. Mais

ἡγάσθ' οἱ,
 τόφρα ἕως ἀγνή Ἄρτεμις
 χρυσόθρονος
 ἐποιοχόμενη κατέπεφνέ μιν
 ἐν Ὀρτυγίῃ
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν.
 Ὡς δὲ ὀπότ' ἐπὶ Δημήτηρ
 ἐϋπλόκαμος,
 εἴζασα ᾧ θυμῷ,
 μίγη Ἰασίωνι
 φιλότητι καὶ εὐνῆ
 ἐνὶ νειῶ τριπόλῳ,
 οὐδὲ Ζεὺς ἦε δὴν
 ἄπυστος,
 ὅς κατέπεφνέ μιν
 βαλὼν κεραυνῷ ἀργῆτι.
 Ὡς δὲ αὖ νῦν
 ἀγάσθ' μοι, θεοί,
 ἄνδρα βροτὸν
 παρεῖναι.
 Ἐγὼν ἐσάωσα τὸν μὲν
 περιβεβαῶτα οἶον
 τρόπιος,
 ἐπεὶ Ζεὺς
 ἔλσας οἱ
 νῆα θοὴν
 κεραυνῷ ἀργῆτι,
 ἐκέασσαν
 ἐνὶ μέσῳ πόντῳ οἴνοπι.
 Ἔνθα μὲν ἄλλοι ἐσθλοὶ ἑταῖροι
 ἀπέφθιθον πάντες·
 τὸν δὲ ἄρα
 ἄνεμός τε φέρων
 καὶ κῦμα πέλασσε δεῦρο.
 Ἐγὼ φίλεόν τε
 καὶ ἔτρεφον τὸν μὲν,
 ἠδὲ ἔφασκον
 θήσειν ἀθάνατον
 καὶ ἀγήραον
 vous enviâtes *cette joie* à elle,
 jusqu'à ce que la chaste Diane
 au-trône-d'or
 marchant-vers *lui* tua lui
 dans Ortygie
 de ses douces flèches.
 Et comme lorsque Cérès
 aux-belles-boucles,
 ayant cédé à son cœur,
 se fut unie à Jasion
 par la tendresse et par la couche
 dans un champ labouré-trois-fois,
 Jupiter non plus ne fut pas longtemps
 sans-connaissance *de cette union*,
Jupiter qui tua lui
 l'ayant frappé de *sa foudre* éclatante.
 Et comme de nouveau maintenant
 vous enviez à moi, dieux,
 un homme mortel
 être-auprès-de *moi*.
 Moi j'ai sauvé lui certes
 allé-autour (ayant enfourché) seul
 la quille *de son vaisseau*,
 après que Jupiter
 ayant fait-tourner à lui
 son vaisseau rapide
 avec *sa foudre* éclatante,
 l'eut fendu
 au milieu-de la mer vineuse.
 Là ses autres braves compagnons
 périrent tous ;
 mais celui-ci donc
 et le vent *le* portant
 et le flot l'ont approché (fait aborder) ici.
 Moi et j'accueillais-amicalement
 et je nourrissais lui certes,
 et je disais-souvent
 devoir *l'établir* (le rendre) immortel
 et exempt-de-vieillesse

Ἄλλ' ἐπεὶ οὕτως ἔστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο
οὔτε παρεξελθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι,
ἐρρέτω, εἴ μιν κεῖνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον — πέμψω δέ μιν οὔπη ἔγωγε ! 140
Οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἐταῖροι,
οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
Αὐτὰρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικεύσω,
ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαῖαν ἵκηται. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης 145
« Οὕτω νῦν ἀπόπεμπε, Διὸς δ' ἐποπίζεο μῆνιν,
μήπως τοι μετόπισθε κοτεσσάμενος χαλεπήνη. »
Ἦς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κρατὺς Ἀργειφόντης·
ἢ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα, πότνια Νύμφη,
ἦϊ', ἐπειδὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἀγγελιάων. 150
Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὔρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε
δακρυόφιν τέρσοντο· κατεΐβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν
νόστον ὄδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε Νύμφη ¹...

puisque nul des dieux ne peut enfreindre ou rendre vaine la volonté de Jupiter qui porte l'égide, qu'il parte, si le roi des immortels le lui ordonne, qu'il aille sur la mer inféconde ; quant à moi, je ne le renverrai pas. Je n'ai ni vaisseau garni de rames ni compagnons pour le conduire sur le large dos de la mer. Mais je lui donnerai de bienveillants conseils et ne lui cacherai rien, afin qu'il retourne sain et sauf dans sa patrie. »

Le messager des dieux, le meurtrier d'Argus, lui répondit : « Laisse-le donc partir ainsi et redoute la colère de Jupiter, de peur que dans son indignation il ne vienne à sévir contre toi. »

À ces mots, le puissant meurtrier d'Argus s'éloigna ; la nymphe divine, après avoir entendu le message de Jupiter, se rendit auprès du magnanime Ulysse. Elle le trouva assis sur le rivage ; ses yeux ne tarissaient pas de larmes, et sa douce vie se consumait à soupirer après son retour, depuis que la nymphe ne plaisait plus à son cœur.

πάντα ἤματα...
Ἄλλὰ ἐπεὶ οὕτως ἔστιν
ἄλλον θεὸν
οὔτε παρεξελθεῖν οὔτε ἀλιῶσαι
νόον
Διὸς αἰγιόχοιο,
ἐρρέτω, εἰ κεῖνος
ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει μιν,
ἐπὶ πόντον ἀτρύγετον —
οὔπη δὲ ἔγωγε πέμψω μιν !
Νῆες γὰρ
ἐπήρετμοι
οὐ πάρα μοι
καὶ ἐταῖροι,
οἳ κε πέμποιέν μιν
ἐπὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
Αὐτὰρ πρόφρων
ὑποθήσομαί οἱ,
οὐδὲ ἐπικεύσω,
ὥς ἵκηταί κε μάλ' ἀσκηθῆς
ἦν γαῖαν πατρίδα. »
Διάκτορος δὲ Ἀργειφόντης
προσέειπε τὴν αὖτε·
« Ἀπόπεμπε νῦν οὕτως,
ἐποπίζεο δὲ
μῆνιν Διός,
μήπως μετόπισθε
κοτεσσάμενος χαλεπήνη τοι. »
Φωνήσας ἄρα ὧς
κρατὺς Ἀργειφόντης ἀπέβη·
ἢ δέ, πότνια Νύμφη,
ἦϊεν ἐπὶ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα,
ἐπειδὴ ἐπέκλυεν
ἀγγελιάων Ζηνός.
Εὔρε δὲ ἄρα τὸν
καθήμενον ἐπὶ ἀκτῆς·
οὐδέ ποτε ὄσσε
τέρσοντο δακρυόφιν·
γλυκὺς δὲ αἰὼν κατεΐβετο
ὄδυρομένῳ νόστον,
pendant tous les jours (à jamais)..
Mais puisqu'il n'est pas possible
un autre dieu
ni transgresser ni rendre vaine
la pensée (volonté)
de Jupiter qui-a-l'égide,
qu'il s'en aille, si celui-là (Jupiter)
presse et pousse lui,
sur la mer infertile —
mais aucunement moi-du-moins je ne
Car des vaisseaux [conduirai pas lui !
garnis-de-rames
ne sont pas à moi
et (ni) des compagnons,
qui conduisent lui (pour le conduire)
sur le large dos de la mer.
Mais bienveillante
je donnerai-des-conseils à lui,
et ne lui cacherai rien,
afin qu'il arrive tout à fait sain-et-sauf
dans sa terre patrie. »
Et le messager meurtrier-d'Argus
dit-à elle de nouveau :
« Renvoie-le maintenant ainsi,
et prends-garde
à la colère de Jupiter,
de peur que dans-l'avenir
s'étant irrité il ne s'emporte contre toi. »
Ayant parlé donc ainsi
le puissant meurtrier-d'Argus s'en alla ;
et celle-ci, l'auguste nymphe,
alla vers Ulysse magnanime,
après qu'elle eut entendu
les messages (ordres) de Jupiter.
Et elle trouva donc celui-ci
assis sur le rivage ;
et jamais ses deux-yeux
ne se séchaient de larmes ; [mait] à lui
mais la douce vie s'écoulait (se consu-
se lamentant sur son retour,

Ἄλλ' ἦτοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη
 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθειλούσῃ· 155
 ἦματα δ' ἐν πέτρῃσι¹ καὶ ἠϊόνεσσι καθίζων,
 δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων,
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο, δάκρυα λείβων...
 Ἄγχοῦ δ' ἴσταμένη προσεφώνεε διὰ θεάων·
 « Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὀδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν 160
 φθινέτω· ἦδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.
 Ἄλλ' ἄγε, δούρατα μακρὰ ταμῶν, ἀρμόζεο χαλκῶ
 εὐρεῖαν σχεδίην· ἀτὰρ ἴκρια πῆξαι ἐπ' αὐτῆς
 ὑψοῦ, ὡς σε φέρῃσιν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον.
 Αὐτὰρ ἐγὼ σῖτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν 165
 ἐνθήσω μενοεικέ', ἅ κεν τοι λιμὸν ἐρύκοι
 εἵματά τ' ἀμφιέσω· πέμψω δέ τοι οὔρον ὄπισθεν,
 ὡς κε μάλ' ἀσκηθῆς σὴν πατρίδα γαῖαν ἴκηαι —

Forcé par la volonté de la déesse de passer la nuit dans la grotte profonde, il reposait malgré lui à côté d'elle ; le jour, assis sur les rochers du rivage, rongé par son cœur dans les larmes, les soupirs et la tristesse, il promenait sur la mer inféconde ses yeux noyés de pleurs. La belle Calypso s'approcha et lui dit :

« Infortuné, cesse de gémir ici et de consumer ta vie, puisque je consens à te laisser partir. Allons, coupe des arbres élevés, construis avec l'airain un large radeau ; recouvre-le d'un tillac, afin qu'il puisse te porter sur la sombre mer. Pour moi, j'y déposerai du pain, de l'eau, un vin rouge, tout en abondance pour écarter de toi la faim ; je te donnerai des vêtements ; je t'enverrai un vent favorable, afin que

ἐπεὶ Νύμφη οὐκέτι ἦνδανεν... depuis que la nymphe ne *lui* plaisait
 Ἄλλὰ ἦτοι ἰαύεσκε μὲν νύκτας Mais certes il dormait les nuits [plus...
 καὶ ἀνάγκη même par nécessité
 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσιν dans la grotte creuse
 οὐκ ἐθέλων ne *le* voulant pas
 παρὰ ἐθειλούσῃ· auprès d'*elle* qui *le* voulait ;
 καθίζων δὲ ἦματα mais s'asseyant *pendant* les jours
 ἐν πέτρῃσι καὶ ἠϊόνεσσι, sur les pierres et les rivages,
 ἐρέχθων θυμὸν δάκρυσι déchirant *son* cœur de larmes
 καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι, et de sanglots et de douleurs,
 δερκέσκετο il regardait
 ἐπὶ πόντον ἀτρύγετον, sur la mer infertile,
 λείβων δάκρυα... versant des pleurs...
 Ἰσταμένη δὲ ἄγχοῦ Et se tenant auprès
 διὰ θεάων *Calypso* divine entre les déesses
 προσεφώνεε· dit-à *lui* :
 « Κάμμορε, « Infortuné,
 μή ὀδύρεο ἔτι ἐνθάδε μοι, ne gémis plus ici à moi,
 μηδέ αἰὼν φθινέτω τοι· et que la vie ne se consume plus à toi ;
 ἦδη γάρ car dès-à-présent
 μάλα πρόφρασσα tout à fait bienveillante
 ἀποπέμψω σε. je renverrai toi.
 Ἄλλὰ ἄγε, Mais va,
 ταμῶν μακρὰ δούρατα ayant coupé de longs bois
 χαλκῶ, avec de l'airain,
 ἀρμόζεο εὐρεῖαν σχεδίην· ajuste-toi un large radeau ;
 ἀτὰρ πῆξαι ἐπὶ αὐτῆς ὑψοῦ puis fiche sur lui au haut
 ἴκρια, des planches,
 ὡς φέρῃσί σε afin qu'il porte toi
 ἐπὶ πόντον ἠεροειδέα. sur la mer semblable-à-l'air (brumeuse).
 Αὐτὰρ ἐγὼ ἐνθήσω Mais moi je mettrai-sur *le radeau*
 σῖτον καὶ ὕδωρ du pain et de l'eau
 καὶ οἶνον ἐρυθρὸν et du vin rouge
 μενοεικέα, choses agréables-au-cœur,
 ἅ κεν ἐρύκοι λιμὸν τοι· qui écartent (pour écarter) la faim à toi ;
 ἀμφιέσω τε εἵματα· et je *te* vêtirai de vêtements ;
 πέμψω δέ τοι οὔρον ὄπισθεν, et j'enverrai à toi un vent par derrière,
 ὡς κεν ἴκηαι μάλα ἀσκηθῆς afin que tu arrives tout à fait sain-et-sauf
 σὴν γαῖαν πατρίδα — dans ta terre patrie —

αἴ κε θεοί γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οἷ μιν φέρτεροί εἰσι νοῆσαί τε κρήναί τε. » 170

Ἦς φάτο· ῥίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἄλλο τι δὴ σύ, θεά, τόδε μήδεαι, οὐδέ τι πομπήν,
ἢ με κέλεαι σχεδίῃ περάαν μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε! τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ νῆες εἴσαι 175
ὠκύποροι περόωσιν, ἀγαλλόμεναι Διὸς οὐρῶ.
Οὐδ' ἂν ἐγών, ἀέκητι σέθεν, σχεδίου ἐπιβαίην,
εἰ μὴ μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι,
μὴ τί μοι αὐτῶ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο. »

Ἦς φάτο· μείδησεν δὲ Καλυψώ, δῖα θεάων, 180
χειρὶ τέ μιν ἑκατέρωθεν, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

« Ἦ δὴ ἀλιτρός γ' ἐσσί καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδῶς·
οἷον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἀγορευῆσαι!
Ἴστω νῦν τόδε Γαῖα, καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν,

tu retournes sain et sauf dans ta patrie, s'il plaît ainsi aux dieux
qui habitent le vaste ciel, et qui sont plus puissants que moi pour
prévoir et pour accomplir. »

Elle dit ; le patient et divin Ulysse frémit et lui adressa ces paroles
aillées :

« Sans doute, déesse, tu songes à quelque autre chose, mais non à
mon départ, quand tu m'engages à traverser sur un radeau le gouffre
immense d'une mer terrible et pleine de périls, que ne peuvent
franchir même les vaisseaux à la course rapide, qui reçoivent avec
joie le souffle envoyé de Jupiter. Je ne monterai pas malgré toi sur
un radeau, à moins que tu ne consentes, déesse, à jurer par un
serment redoutable que tu ne me prépares point quelque nouveau
malheur. »

Il dit ; Calypso, belle entre les déesses, sourit, le caressa de la
main, et lui adressa ces mots :

« Certes, tu es bien rusé et tu n'ignores pas la prudence, puisque
tu as songé à me parler ainsi. Je prends à témoin la terre et le vaste

αἴ κε θεοί κε ἐθέλωσι,
τοὶ ἔχουσιν
εὐρὺν οὐρανόν,
οἷ εἰσι φέρτεροί μιν
νοῆσαί τε κρήναί τε. »
Φάτο ὧς·
δῖος δὲ Ὀδυσσεύς πολύτλας
ῥίγησε,
καὶ φωνήσας
προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα·
« Σὺ δὴ, θεά,
μήδεαι τι ἄλλο τόδε,
οὐδέ τι πομπήν,
ἢ κέλεαί με
περάαν σχεδίῃ
μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
δεινόν τε ἀργαλέον τε!
οὐδὲ δὲ νῆες εἴσαι
ὠκύποροι
ἐπιπερόωσι τό,
ἀγαλλόμεναι οὐρῶ Διός.
Οὐδὲ ἐγών ἂν ἐπιβαίην σχεδίου
ἀέκητι σέθεν, θεά,
εἰ μὴ τλαίης γε
ὁμόσσαι μοι
μέγαν ὄρκον,
μὴ βουλευσέμεν μοι αὐτῶ
τι ἄλλο πῆμα κακόν. »
Φάτο ὧς·
Καλυψὼ δέ, δῖα θεάων,
μείδησε,
κατέρωξέ τέ μιν χειρὶ,
ἔφατό τε ἔπος,
ἔξονόμαζέ τε·
« Ἦ δὴ
ἐσσί γε ἀλιτρός
καὶ εἰδῶς οὐκ ἀποφώλια·
οἷον δὴ ἐπεφράσθης
ἀγορευῆσαι τὸν μῦθον!
Γαῖα νῦν ἴστω τόδε,
si les dieux du moins *le* veulent,
les dieux qui ont (habitent)
le vaste ciel, [moi
qui sont meilleurs (plus puissants) que
et pour prévoir et pour accomplir. »
Elle dit ainsi ;
mais le divin Ulysse très-patient
frissonna,
et élevant-la-voix
il dit-à elle *ces* mots ailés :
« Toi assurément, déesse,
tu médites quelque autre chose en ceci,
et non pas un renvoi (mon départ),
toi qui invites moi
à traverser sur un radeau
le grand gouffre de la mer,
et terrible et difficile !
et pas même les vaisseaux égaux
au-trajet-rapide
ne traversent ce *gouffre*, [piter.
se réjouissant du vent *favorable* de Ju-
Mais je ne monterais pas sur un radeau
contre-le-gré de toi, déesse,
si tu n'endurais pas du moins
de jurer à moi
un grand serment,
de ne pas devoir méditer contre moi-même
quelque autre dommage funeste. »
Il dit ainsi ;
mais Calypso, divine entre les déesses,
sourit,
et caressa lui de la main,
et dit une parole (parla),
et prononça *ces* mots :
« Certes assurément
tu es sans doute coquin
et sachant des choses non-futiles (adroit) ;
tel donc tu as imaginé
de prononcer ce discours !
Que la Terre maintenant sache ceci,

καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ ¹, ὅστε μέγιστος 185
 ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν,
 μή τί σοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο!
 Ἄλλὰ τὰ μὲν νοέω καὶ φράσσομαι, ἄσσομαι ἄν ἐμοί περ
 αὐτῇ μηδοίμην, ὅτε με χρειῶ τόσον ἴκοι.
 Καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναΐσιμος, οὐδέ μοι αὐτῇ 190
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ' ἐλεήμων. »
 Ὡς ἄρα φωνήσασ', ἠγήσατο δῖα θεάων
 καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο.
 Ἴζον δὲ σπεῖος γλαφυρόν, θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ·
 καὶ ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη 195
 Ἑρμείας· Νύμφη δ' ἐτίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,
 ἔσθειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν.
 Αὐτὴ δ' ἀντίος ἴζεν Ὀδυσσῆος θείοιο·
 τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμωαὶ καὶ νέκταρ ἔθηκαν.

ciel qui la domine, et les flots du Styx, serment le plus saint et le plus terrible pour les dieux bienheureux, que je ne te prépare point quelque nouveau malheur. Mais je pense et je te conseillerai ce que je me conseillerais à moi-même, si j'étais dans une pareille nécessité. Car mon âme est juste, et je n'ai point dans la poitrine un cœur de fer, mais un cœur compatissant. »

À ces mots, la belle Calypso marcha devant lui d'un pas rapide, et Ulysse suivit les traces de la déesse. La nymphe et le héros arrivèrent dans la grotte profonde; Ulysse s'assit sur le siège que venait de quitter Mercure; Calypso mit devant lui des mets de toute sorte, les aliments et les breuvages dont se nourrissent les mortels. Elle prit place elle-même en face du divin Ulysse, et ses servantes lui

καὶ εὐρύς Οὐρανὸς ὑπερθεν, et le vaste Ciel *qui est* au-dessus,
 καὶ τὸ ὕδωρ κατειβόμενον et l'eau coulante
 Στυγός, du Styx,
 ὅστε πέλει ce qui est
 θεοῖσι μακάρεσσι pour les dieux bienheureux
 ὄρκος μέγιστος le serment le plus grand
 δεινότατός τε, et le plus terrible, [toi-même
 μη βουλευσέμεν σοι αὐτῷ *moi* ne pas devoir méditer contre
 τι ἄλλο πῆμα κακόν! quelque autre dommage funeste!
 Ἄλλὰ νοέω Mais j'ai-dans-l'esprit
 καὶ φράσσομαι τὰ μὲν, et je considérerai exactement ces choses,
 ἄσσα ἄν μηδοίμην ἐμοί περ αὐ- que je méditerais pour moi-même,
 ὅτε χρειῶ [τῇ, lorsque la nécessité
 ἴκοι με τόσον. serait venue à moi autant.
 Νόος γὰρ καὶ ἐμοὶ Car la pensée aussi à moi
 ἐστὶν ἐναΐσιμος, est juste,
 οὐδέ μοι αὐτῇ et *il n'y a pas* à moi-même
 ἐνὶ στήθεσσι dans *ma* poitrine
 θυμὸς σιδήρεος, un cœur de-fer,
 ἀλλὰ ἐλεήμων. » mais *un cœur* compatissant. »
 Φωνήσασα ἄρα ὡς, Ayant parlé donc ainsi,
 δῖα θεάων Calypso divine entre les déesses
 ἠγήσατο καρπαλίμως· précéda Ulysse promptement;
 ὁ δὲ ἔπειτα et celui-ci ensuite [déesse.
 βαῖνε μετὰ ἴχνια θεοῖο. marchait derrière (sur) les traces de la
 Ἴζον δὲ σπεῖος γλαφυρόν, Et ils arrivèrent à la grotte creuse,
 θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ· la déesse et aussi l'homme;
 καὶ ῥα ὁ μὲν καθέζετο ἔνθα et donc celui-ci s'assit là
 ἐπὶ θρόνου sur le siège
 ἔνθεν Ἑρμείας ἀνέστη· d'où Mercure s'était levé;
 Νύμφη δὲ παρετίθει et la nymphe plaçait-auprès-de *lui*
 πᾶσαν ἐδωδήν, toute *espèce de* nourriture,
 ἔσθειν καὶ πίνειν, pour manger et pour boire,
 οἷα ἄνδρες βροτοὶ *choses telles* que les hommes mortels
 ἔδουσιν. *en* mangent.
 Αὐτὴ δὲ ἴζεν Et elle-même s'assit
 ἀντίος θείοιο Ὀδυσσῆος· faisant-face au divin Ulysse;
 δμωαὶ δὲ παρέθηκαν τῇ et des servantes mirent-auprès d'elle
 ἀμβροσίην καὶ νέκταρ. de l'ambrosie et du nectar.

Οἱ δ' ἐπ' ὄνειάθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον. 200
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος,
 τοῖς ἄρα μύθων ἦρχε Καλυψώ, δῖα θεάων·
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
 οὕτω δὴ οἰκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἰέναι; σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπης! 205
 Εἶγε μὲν εἰδείης σῆσι φρεσὶν ὅσσα τοι αἶσα
 κήδε' ἀναπλῆσαι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι,
 ἐνθάδε κ' αὖθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις,
 ἀθάνατός τ' εἴης, ἰμειρόμενός περ ἰδέσθαι
 σὴν ἄλοχον, τῆς αἰὲν ἐέλδεται ἤματα πάντα. 210
 Οὐ μὲν θην κείνης γε χερεῖων εὐχομαι εἶναι,
 οὐ δέμας, οὐδὲ φυήν· ἐπεὶ οὐπῶς οὐδὲ ἔοικεν
 θνητὰς ἀθανάτησι δέμας καὶ εἶδος ἐρίζειν. »
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « Πότνα θεά, μή μοι τόδε χῶεο· οἶδα καὶ αὐτὸς 215

offrirent l'ambrosie et le nectar. Alors ils étendirent la main vers les plats servis devant eux. Quand ils eurent contenté leur faim et leur soif, Calypso, belle entre les déesses, prit la parole :

« Noble fils de Laërte, industriel Ulysse, tu veux donc t'en retourner ainsi, sur-le-champ, dans ta demeure, dans ton Ithaque bien-aimée ? Eh bien, sois heureux. Si ton cœur savait combien de maux il t'est réservé de souffrir encore avant de rentrer dans ta patrie, tu resterais ici près de moi, tu ne quitterais point cette demeure et tu serais immortel, quel que soit ton empressement de revoir cette épouse que tu regrettes tous les jours. Je me vante de ne lui être inférieure ni en beauté ni en stature, puisque les mortelles ne sauraient rivaliser avec les déesses de perfections et d'attraits. »

Le prudent Ulysse lui répondit : « Auguste déesse, ne sois point courroucée contre moi ; je n'ignore pas que la sage Pénélope est

Οἱ δὲ ἴαλλον χεῖρας
 ἐπὶ ὄνειάτα ἑτοῖμα
 προκείμενα.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν
 ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος,
 Καλυψώ ἄρα, δῖα θεάων,
 ἦρχε τοῖς μύθων·
 « Διογενὲς Λαερτιάδη,
 Ὀδυσσεῦ πολυμήχανε,
 ἐθέλεις δὴ ἰέναι
 νῦν αὐτίκα οὕτως
 οἰκόνδε,
 ἐς φίλην γαῖαν πατρίδα;
 σὺ δὲ χαῖρε
 καὶ ἔμπης!
 Εἶγε μὲν εἰδείης σῆσι φρεσὶν
 ὅσσα κήδεα
 αἶσά τοι
 ἀναπλῆσαι,
 πρὶν ἰκέσθαι γαῖαν πατρίδα,
 μένων ἐνθάδε αὖθι
 φυλάσσοις κε σὺν ἐμοὶ
 τόδε δῶμα,
 εἴης τε ἀθάνατος,
 ἰμειρόμενός περ
 ἰδέσθαι σὴν ἄλοχον,
 τῆς ἐέλδεται αἰὲν
 πάντα ἤματα.
 Εὐχομαι μὲν θην
 οὐκ εἶναι χερεῖων
 κείνης γε,
 οὐ δέμας, οὐδὲ φυήν·
 ἐπεὶ οὐπῶς οὐδὲ ἔοικε
 θνητὰς
 ἐρίζειν ἀθανάτησι
 δέμας καὶ εἶδος. »
 Ὀδυσσεὺς δὲ
 πολύμητις
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « Πότνα θεά,

Et ceux-ci jetaient les mains
 vers les mets préparés
 placés-devant eux.
 Mais après qu'ils se furent rassasiés
 du manger et du boire,
 Calypso donc, divine entre les déesses,
 commença parmi eux les discours :
 « Noble fils-de-Laërte,
 Ulysse très-industrieux,
 veux-tu donc t'en aller
 maintenant sur-le-champ ainsi
 dans ta demeure,
 dans ta chère terre patrie ?
 eh bien, toi, réjouis-toi (sois heureux)
 même cependant (malgré cela) !
 Si du moins vraiment tu savais dans ton
 combien-de douleurs [esprit
 le sort est à toi
 d'accomplir (de souffrir),
 avant d'être arrivé à la terre patrie,
 restant ici en-ce-lieu-même
 tu garderais (habiterais) avec moi
 cette demeure,
 et serais immortel,
 quoique désirant
 voir ton épouse,
 que tu souhaites toujours
 tous les jours.
 Je me vante certes
 de ne pas être pire (moins belle)
 que celle-là du moins,
 ni par le corps, ni par la taille ;
 puisque en-nulle-façon il ne convient
 les mortelles
 le-disputer aux immortelles
 pour le corps et la forme (beauté). »
 Mais Ulysse
 riche-en-inventions (ingénieux)
 répondant dit-à celle-ci :
 « Auguste déesse,

πάντα μάλ', οὔνεκα σεῖο περίφρων Πηνελόπεια
 εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθος τ' εἰσάντα ιδέσθαι·
 ἢ μὲν γὰρ βροτός ἐστι, σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρω.
 Ἄλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἤματα πάντα
 οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ιδέσθαι. 220
 Εἰ δ' αὖ τις ραίησι θεῶν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 τλήσομαι, ἐν στήθεσσι ἔχων ταλαπενθέα θυμόν·
 ἤδη γὰρ μάλα πολλ' ἔπαθον καὶ πολλ' ἐμόγησα
 κύμασι καὶ πολέμῳ — μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω! »
 Ὡς ἔφατ' ἡέλιος δ' ἄρ' ἔδου, καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν· 225
 ἐλθόντες δ' ἄρα τώγε μυχῶ σπείους γλαφυροῖο
 τερπέσθην φιλότητι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντες...
 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἔννυτ', Ὀδυσσεύς
 αὐτὴ δ' ἀργύφρον φᾶρος μέγα ἔννυτο Νύμφη, 230
 λεπτὸν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυῖ

au-dessous de toi pour la beauté et pour la stature ; elle est mortelle, tandis que tu es immortelle et exempte de vieillesse. Mais pourtant ce que je veux, ce que je souhaite tous les jours, c'est de rentrer dans ma demeure et de voir le jour du retour. Si quelqu'un des dieux veut m'anéantir sur la noire mer, je m'y résignerai, car ma poitrine renferme un cœur patient ; j'ai déjà souffert bien des maux, enduré bien des fatigues, sur les flots et dans les combats : ce sera autant d'ajouté à mes peines. »

Il dit ; le soleil disparut, et les ténèbres descendirent. Ils se retirèrent au fond de la grotte immense, et là, reposant l'un près de l'autre, ils goûtèrent les douceurs de l'amour.

Dès que parut la fille du matin, l'Aurore aux doigts de roses, Ulysse revêtit sa tunique et son manteau ; la nymphe se couvrit d'une longue robe légère et gracieuse, tout éclatante de blancheur,

μη χῳεὸ μοι τόδε·
 καὶ αὐτὸς
 οἶδα μάλα πάντα,
 οὔνεκα περίφρων Πηνελόπεια
 ἀκιδνοτέρη σεῖο
 εἶδος μέγεθος τε
 ιδέσθαι εἰσάντα·
 ἢ μὲν γὰρ ἐστι βροτός,
 σὺ δὲ ἀθάνατος
 καὶ ἀγήρω.
 Ἄλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω
 καὶ ἐέλδομαι πάντα ἤματα
 ἐλθέμεναί τε οἴκαδε
 καὶ ιδέσθαι ἦμαρ νόστιμον.
 Εἰ δὲ αὖ τις θεῶν
 ραίησιν ἐνὶ πόντῳ οἴνοπι,
 τλήσομαι,
 ἔχων ἐν στήθεσσι
 θυμόν ταλαπενθέα·
 ἤδη γὰρ ἔπαθον
 μάλα πολλὰ
 καὶ ἐμόγησα πολλὰ
 κύμασι καὶ πολέμῳ —
 καὶ τόδε γενέσθω
 μετὰ τοῖσιν! »
 Ἔφατο ὡς·
 ἡέλιος δὲ ἄρα ἔδου,
 καὶ κνέφας ἐπῆλθε·
 τώγε δὲ ἄρα ἐλθόντες
 τερπέσθην φιλότητι
 μυχῶ σπείους γλαφυροῖο,
 μένοντες παρὰ ἀλλήλοισιν...
 Ἦμος δὲ φάνη Ἥως
 ἠριγένεια ῥοδοδάκτυλος,
 αὐτίκα ὁ μὲν, Ὀδυσσεύς,
 ἔννυτο χλαῖνάν τε χιτῶνά τε·
 αὐτὴ δὲ Νύμφη
 ἔννυτο μέγα φᾶρος ἀργύφρον,
 λεπτὸν καὶ χαρίεν,
 ne t'irrite pas contre moi pour ceci ;
 aussi moi-même
 je sais tout à fait toutes ces choses,
 que la prudente Pénélope
 est plus chétive que toi
 par la forme et la grandeur
 à voir en face :
 car celle-ci est mortelle,
 mais toi tu es immortelle
 et exempte-de-vieillesse.
 Mais même ainsi je veux
 et je souhaite tous les jours
 et revenir dans ma demeure
 et voir le jour du-retour.
 Et si d'autre-part quelqu'un des dieux
 me brise (fait naufrager) sur la mer vi-
 je l'endurerai, [neuse,
 ayant dans ma poitrine
 un cœur qui-supporte-les-maux ;
 car déjà j'ai souffert
 des maux tout à fait nombreux
 et j'ai pâti en des maux nombreux
 sur les flots et dans la guerre —
 que ceci aussi arrive
 parmi ces maux-là! »
 Il parla ainsi ;
 et le soleil donc se coucha,
 et l'obscurité survint ;
 et ces-deux-ci donc s'en étant allés
 se rassasièrent d'amour
 dans l'enfoncement de la grotte creuse,
 restant l'un auprès de l'autre...
 Et quand parut l'Aurore
 née-du-matin aux-doigts-de-roses,
 sur-le-champ, celui-ci, Ulysse
 revêtit et un manteau et une tunique :
 et elle-même, la nymphe,
 revêtit une grande robe d'une-blancher-éclatante,
 fine et gracieuse,

καλήν, χρυσεῖην· κεφαλῆ δ' ἐπέθηκε καλύπτρην·
καὶ τότε Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι μήδετο πομπήν.
Δῶκε μὲν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμησιν,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ 235
στελειὸν περικαλλές ἐλάϊνον, εὖ ἐναρηρός·
δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον εὖξοον· ἦρχε δ' ὁδοῖο
νήσου ἐπ' ἔσχατιῆς, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει —
κλήθρη τ' αἴγειρός τ', ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης —
αὔα πάλαι, περίκηλα, τά οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς. 240
Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
ἢ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα, Καλυψώ, δῖα θεάων.
Αὐτὰρ ὁ τάμνετο δοῦρα· θεῶς δέ οἱ ἦνυτο ἔργον.
Εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ,
ξέσσε δ' ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν. 245
Τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψώ, δῖα θεάων·
τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ ἤρμοσεν ἀλλήλοισιν·

entoura ses reins d'une magnifique ceinture d'or, mit un voile sur sa tête, et songea au départ du magnanime Ulysse. Elle lui donna une grande hache d'airain à deux tranchants, commode à la main, et à laquelle était solidement attaché un beau manche d'olivier; elle lui donna encore une doloire bien polie; puis elle le conduisit à l'extrémité de l'île, où avaient poussé de grands arbres, aunes, peupliers et sapins voisins de la nue; desséchés depuis longtemps et brûlés par le soleil, ils étaient plus légers et pouvaient mieux surnager. Quand la belle Calypso lui eut montré l'endroit où avaient poussé ces grands arbres, elle retourna dans sa demeure.

Ulysse abattit des troncs, et son ouvrage avança rapidement. Il coupa en tout vingt arbres, qu'il façonna avec l'airain, puis il les polit avec art et les aligna au cordeau. Cependant Calypso, belle entre les déesses, lui apporta des tarières; il perça tous les troncs

περιβάλετο δὲ ἰξυῖ
ζώνην καλήν, χρυσεῖην·
ἐπέθηκε δὲ κεφαλῆ καλύπτρην·
καὶ τότε μήδετο πομπήν
Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι.
Δῶκε μὲν οἱ μέγαν πέλεκυν,
ἄρμενον ἐν παλάμησι,
χάλκεον,
ἀκαχμένον ἀμφοτέρωθεν·
αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
στελειὸν ἐλάϊνον περικαλλές,
εὖ ἐναρηρός·
δῶκε δὲ ἔπειτα
σκέπαρνον εὖξοον·
ἦρχε δὲ ὁδοῖο
ἐπὶ ἔσχατιῆς νήσου,
ὅθι μακρὰ δένδρεα
πεφύκει —
κλήθρη τε ἦν αἴγειρός τε,
ἐλάτη τε οὐρανομήκης —
αὔα πάλαι,
περίκηλα,
τὰ πλώοιεν οἱ
ἐλαφρῶς.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξεν
ὅθι μακρὰ δένδρεα πεφύκει,
ἢ μὲν, Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἔβη πρὸς δῶμα.
Αὐτὰρ ὁ
τάμνετο δοῦρα·
ἔργον δὲ ἦνυτο οἱ θεῶς.
Ἐκβαλε δὲ εἴκοσι πάντα,
πελέκκησε δὲ ἄρα χαλκῷ,
ξέσσε δὲ ἐπισταμένως,
καὶ ἴθυνεν ἐπὶ στάθμην.
Τόφρα δὲ Καλυψώ,
δῖα θεάων,
ἔνεικε τέρετρα·
τέτρηνε δὲ ἄρα πάντα

et elle jeta-autour-de ses reins
une ceinture belle, d'-or;
et elle mit-sur sa tête un voile;
et alors elle méditait le renvoi
pour Ulysse magnanime.
Elle donna à lui une grande hache,
bien adaptée dans les mains,
d'-airain,
aiguisée de-l'un-et-de-l'autre-côté;
mais dans (après) *la hache* même
était un manche d'olivier très-beau,
bien ajusté;
et elle *lui* donna ensuite
une doloire bien-polie;
et elle était-guide de la route (elle le gui-
jusqu'à l'extrémité de l'île, [da]
où de longs (hauts) arbres
avaient poussé —
et l'aune était là et le peuplier-noir,
et le sapin élevé-jusqu'au-ciel —
arbres secs depuis-longtemps,
tout-brûlés *du soleil*,
qui pourraient nager à lui
légèrement.
Mais lorsqu'elle *lui* eut montré *l'endroit*
où de hauts arbres avaient poussé,
celle-ci, Calypso, divine entre les déesses,
s'en alla vers sa demeure.
Mais celui-ci (Ulysse)
coupait des bois; [ment.
et l'ouvrage s'achevait à lui prompte-
Or il abattit vingt *arbres* en-tout,
et donc *les* charpenta avec l'airain,
et *les* polit savamment,
et *les* rendit-droits au cordeau.
Et pendant-ce-temps Calypso,
divine entre les déesses,
lui apporta des tarières;
et donc il *les* perça tous

γόμενοι δ' ἄρα τήνγε καὶ ἀρμονίησιν ἄρασσαν.
 Ὅσον τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ¹ ἀνήρ
 φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων, 250
 τόσσον ἔπ' εὐρεῖαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς.
 Ἴκρια ² δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσιν,
 ποίει· ἀτὰρ μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα.
 Ἐν δ' ἰστὸν ποίει καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῶ·
 πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι. 255
 Φράζε δέ μιν ρίπεσσι διαμπερὲς οἰσῦνῆσιν,
 κύματος εἴλαρ ἔμεν· πολλήν δ' ἐπεχεύατο ὕλην.
 Τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψῶ, δῖα θεάων,
 ἰστία ποιήσασθαι· ὁ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά.
 Ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐν αὐτῇ· 260
 μοχλοῖσιν δ' ἄρα τήνγε κατείρυσεν εἰς ἄλα δῖαν.
 Τέτρατον ἦμαρ ἔην, καὶ τῶ τετέλεστο ἅπαντα·

et les ajusta ensemble ; puis il les assembla à l'aide de clous et de chevilles. Autant un constructeur habile étend la base d'un grand vaisseau de transport, autant Ulysse donna de largeur à son radeau. Il dressa des planches qu'il assujettit avec de nombreuses poutres, puis il acheva de couvrir le radeau de longs ais. Il établit ensuite un mât et y adapta une antenne ; enfin il façonna un gouvernail pour se diriger. Il entoura aussi le gouvernail de toutes parts avec des claies d'osier, afin de le défendre contre les flots, et plaça dans le fond un lest considérable. Cependant Calypso, belle entre les déesses, lui apporta de la toile pour faire une voile ; Ulysse la disposa ; puis il attacha les cordages, les câbles, les boulines, et à l'aide de leviers il lança son radeau dans la mer divine.

Le quatrième jour, tout était terminé ; le cinquième, la déesse Calypso le laissa s'éloigner de l'île, après l'avoir baigné et revêtu

καὶ ἤρμοσεν ἀλλήλοισιν·
 ἄρασσε δὲ ἄρα τήνγε
 γόμενοι καὶ ἀρμονίησι.
 Ὀδυσσεύς ποιήσατο σχεδίην
 εὐρεῖαν ἐπὶ τόσσον,
 ὅσον τίς τε ἀνήρ εἰδὼς εὖ
 τεκτοσυνάων
 τορνώσεται ἔδαφος
 εὐρείης νηὸς φορτίδος.
 Στήσας δὲ Ἴκρια,
 ποίει,
 ἀραρῶν σταμίνεσσι θαμέσιν·
 ἀτὰρ τελεύτα
 μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσιν.
 Ποίει δὲ ἐν
 ἰστὸν
 καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῶ·
 πρὸς δὲ ἄρα ποιήσατο πηδάλι-
 ὄφρα ἰθύνοι. [ον,
 Φράζε δέ μιν διαμπερὲς
 ρίπεσσι οἰσῦνῆσιν,
 ἔμεν εἴλαρ κύματος
 ἐπεχεύατο δὲ
 πολλήν ὕλην.
 Τόφρα δὲ
 Καλυψῶ, δῖα θεάων,
 ἔνεικε φάρεα
 ποιήσασθαι ἰστία·
 ὁ δὲ τεχνήσατο εὖ
 καὶ τά.
 Ἐν δὲ ἐνέδησεν ἐν αὐτῇ
 ὑπέρας τε
 κάλους τε πόδας τε·
 κατείρυσε δὲ ἄρα
 τήνγε
 μοχλοῖσιν
 εἰς ἄλα δῖαν.
 Τέτρατον ἦμαρ ἔην,
 καὶ ἅπαντα
 et les adapta les uns aux autres ;
 et il assujettit donc celui-ci (le radeau)
 avec des chevilles et des attaches.
 Ulysse se fit un radeau
 large jusqu'à autant (aussi large),
 qu'un homme connaissant bien
 les constructions
 aura arrondi le sol (arrondit le fond)
 d'un large vaisseau de-charge.
 Et ayant dressé un tillac,
 il le faisait (le travaillait),
 l'ayant ajusté à des poutres serrées ;
 et il l'achevait
 avec de longs ais.
 Et il faisait dessus (sur le radeau)
 un mât
 et une antenne adaptée à lui (au mât) ;
 et en outre donc il fit un gouvernail,
 afin qu'il dirigeât le radeau.
 Et il munit lui (le radeau) entièrement
 de claies d'osier,
 pour être un rempart du (contre le) flot ;
 et il versa-sur le radeau
 beaucoup-de bois pour le lester.
 Et pendant-ce-temps
 Calypso, divine entre les déesses,
 apporta des toiles
 pour faire des voiles (une voile) ;
 et celui-ci fabriqua bien
 aussi celles-ci.
 Et en dedans il attacha dans lui (le ra-
 et des cordages [deau)
 et des câbles et des boulines ;
 et il fit-descendre donc
 celui-ci (le radeau)
 avec des leviers
 dans la mer divine.
 Le quatrième jour était,
 et toutes choses

τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου δῖα Καλυψώ,
 εἵματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα.
 Ἐν δέ οἱ ἀσκὸν ἔθηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο 265
 τὸν ἕτερον, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν· ἐν δὲ καὶ ἦϊα
 κωρύκῳ· ἐν δέ οἱ ὄψα τίθει μενοεικέα πολλά·
 οὔρον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.
 Γηθόσυνος δ' οὔρῳ πέτασ' ἰστία δῖος Ὀδυσσεύς.
 Αὐτὰρ ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως, 270
 ἦμενος· οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν,
 Πληϊάδας τ' ἔσορῶντι καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην,
 Ἄρκτον θ', ἦν καὶ Ἄμαξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,
 ἦτ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει,
 οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο ¹. 275
 Τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Καλυψώ, δῖα θεάων,
 ποντοπορευέμεναι ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἔχοντα.
 Ἐπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἦματα ποντοπορευῶν,

d'habits parfumés. La nymphe déposa sur le radeau deux outres, l'une remplie d'un vin noir, l'autre plus grande et qui contenait de l'eau; elle y mit des provisions enfermées dans un sac, et une grande abondance de mets délicieux; puis elle fit souffler un vent doux et favorable. Le divin Ulysse tout joyeux déploya ses voiles au vent. Assis au gouvernail, il dirigeait habilement son radeau, et le sommeil ne fermait point sa paupière, mais il contemplait les Pléiades, et le Bouvier au coucher tardif, et l'Ourse, que l'on appelle aussi le Chariot, l'Ourse qui tourne toujours sur elle-même, observe Orion, et seule ne se baigne point dans les flots de l'Océan. Calypso, belle entre les déesses, lui avait recommandé de naviguer en laissant toujours cette constellation à sa gauche. Il vogua sur

τετέλεστο τῷ·
 τῷ δὲ πέμπτῳ ἄρα
 δῖα Καλυψώ
 πέμπεν ἀπὸ νήσου,
 ἀμφιέσασα τε
 εἵματα θυώδεα,
 καὶ λούσασα.
 Ἐν δὲ θεὰ ἔθηκεν οἱ
 ἀσκὸν τὸν ἕτερον οἴνοιο μέλα-
 ἕτερον δὲ μέγαν ὕδατος· [νος,
 ἐν δὲ καὶ ἦϊα
 κωρύκῳ·
 ἐν δὲ τίθει οἱ
 πολλά ὄψα μενοεικέα·
 προέηκε δὲ οὔρον
 ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.
 Γηθόσυνος δὲ οὔρῳ
 δῖος Ὀδυσσεὺς πέτασεν ἰστία.
 Αὐτὰρ ὁ ἦμενος
 ἰθύνετο τεχνηέντως
 πηδαλίῳ·
 οὐδέ ὕπνος ἔπιπτεν
 ἐπὶ βλεφάροισιν
 οἷ ἔσορῶντι Πληϊάδας τε
 καὶ Βοώτην δύοντα ὀψέ,
 Ἄρκτον τε,
 ἦν καλέουσι καὶ Ἄμαξαν
 ἐπὶ κλησὶν,
 ἦτε στρέφεται αὐτοῦ
 καὶ τε δοκεύει Ὠρίωνα,
 οἷη δὲ ἐστὶν ἄμμορος
 λοετρῶν Ὠκεανοῖο.
 Καλυψὼ γὰρ δὴ,
 δῖα θεάων,
 ἄνωγέ μιν ποντοπορευέμεναι
 ἔχοντα τὴν
 ἐπὶ ἀριστερὰ χειρὸς.
 Πλέε δὲ ποντοπορευῶν
 ἑπτὰ μὲν καὶ δέκα ἦματα,

avaient été achevées à (par) lui;
 et le cinquième *jour* donc
 la divine Calypso
 l'envoyait hors de l'île,
 et l'ayant revêtu
 de vêtements parfumés,
 et l'ayant baigné.
 Et dedans la déesse mit à lui
 une outre l'une de vin noir,
 et une autre grande d'eau;
 et elle mit aussi dedans des provisions
 dans un sac;
 et dedans elle mit à lui
 beaucoup-de mets agréables-au-cœur;
 et elle envoya un vent
 et innocent (doux) et tiède.
 Et joyeux à cause du vent
 le divin Ulysse déploya les voiles.
 Mais celui-ci étant assis
 dirigeait *le radeau* avec-art
 avec le gouvernail;
 et le sommeil ne tombait pas
 sur les paupières
 à lui contemplant et les Pléiades
 et le Bouvier qui se couche tard,
 et l'Ourse,
 que les *hommes* appellent aussi Chariot
 de surnom,
 qui tourne *toujours* au-même-lieu
 et observe *avec crainte* Orion,
 et seule est exempte
 des bains de l'Océan (de se baigner dans
 Car en effet Calypso, [l'Océan).
 divine entre les déesses,
 avait engagé lui à cheminer-sur-mer
 ayant celle-ci (l'Ourse)
 à la gauche de *sa* main (à main gauche).
 Et il navigua cheminant-sur-mer
 pendant sept et dix (dix-sept) jours,

ὀκτωκαιδεκάτη δ' ἐφάνη ὄρεα σκιδόντα
 γαίης Φαιήκων, ὅθι τ' ἄγχιστον πέλεν αὐτῶ· 280
 εἶσατο δ', ὡς ὅτε ρινὸν ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ¹...

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιοπίων ἀνίων κρείων Ἐνοσίχθων
 τηλόθεν ἐκ Σολύμων² ὀρέων ἴδεν· εἶσατο γάρ οἱ
 πόντον ἐπιπλώων· ὁ δ' ἐχώσατο³ κηρόθι μᾶλλον,
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὄν μυθήσατο θυμόν· 285

« ὦ πόποι! ἦ μάλα δὴ μετεβούλευσαν θεοὶ ἄλλως
 ἀμφ' Ὀδυσῆϊ, ἐμεῖο μετ' Αἰθιοπέσσι ἐόντος·
 καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν, ἔνθα οἱ αἴσα
 ἐκφυγέειν μέγα πείραρ οἴζυος, ἦ μιν ἰκάνει·
 ἀλλ' ἔτι μὲν μίν φημι ἄδην ἐλάαν κακότητος. » 290

Ἦς εἰπὼν⁴ σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον,
 χερσὶ τρίαιναν ἐλών· πάσας δ' ὀρόθυνεν ἀέλλας
 παντοίων ἀνέμων· σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψεν

les eaux pendant dix-sept jours ; le dix-huitième jour il aperçut les montagnes ombreuses de la terre des Phéaciens et les points de l'île les plus rapprochés, et il lui sembla voir un bouclier sur la noire mer.

Mais le dieu puissant qui ébranle la terre, revenant d'Éthiopie, le découvrit dans le lointain du haut des montagnes des Solymes, et vit qu'il naviguait au milieu des flots ; la colère s'alluma dans son cœur, et, secouant la tête, il dit en lui-même :

« Eh quoi ! les dieux ont changé de résolution au sujet d'Ulysse, tandis que j'étais chez les Éthiopiens ; le voilà près de la terre des Phéaciens, où la destinée veut qu'il trouve le terme des maux qui fondent sur lui ; mais je saurai encore lui faire endurer assez de souffrances. »

Il dit et rassemble les nuées, saisit son trident, bouleverse la mer, déchaîne les souffles impétueux de tous les vents, et couvre à la fois

ὀκτωκαιδεκάτη δὲ
 ὄρεα σκιδόντα
 γαίης Φαιήκων
 ἐφάνη,
 ὅθι τε
 πέλεν ἄγχιστον αὐτῶ·
 εἶσατο δὲ
 ὡς ὅτε ρινὸν
 ἐν πόντῳ ἠεροειδέϊ...

Κρείων δὲ
 Ἐνοσίχθων,
 ἀνίων ἐξ Αἰθιοπίων,
 ἴδε τὸν τηλόθεν
 ἐξ ὀρέων Σολύμων·
 εἶσατο γάρ οἱ
 ἐπιπλώων πόντον·
 ὁ δὲ ἐχώσατο μᾶλλον κηρόθι,
 κινήσας δὲ κάρη
 μυθήσατο προτὶ ὄν θυμόν·

« ὦ πόποι !
 ἦ μάλα δὴ θεοὶ
 μετεβούλευσαν ἄλλως
 ἀμφὶ Ὀδυσῆϊ,
 ἐμεῖο ἐόντος μετὰ Αἰθιοπέσσι·
 καὶ δὴ σχεδόν
 γαίης Φαιήκων,
 ἔνθα αἴσα οἱ ἐκφυγέειν
 μέγα πείραρ οἴζυος
 ἦ ἰκάνει μιν·
 ἀλλὰ μὲν φημι
 ἐλάαν μιν
 ἔτι ἄδην
 κακότητος. »

Εἰπὼν ὧς
 σύναγε νεφέλας,
 ἐτάραξε δὲ πόντον,
 ἐλών τρίαιναν χερσίν·
 ὀρόθυνε δὲ πάσας ἀέλλας
 ἀνέμων παντοίων·

et le dix-huitième jour
 les montagnes ombragées
 de la terre des Phéaciens
 apparurent à lui,
 là où la terre
 était la plus proche à lui ;
 et elle se montra (paraissait)
 comme lorsqu'un bouclier paraît
 sur la mer semblable-à-l'air (brumeuse)...

Mais le dieu puissant
 qui-ébranle-la-terre,
 revenant de chez les Éthiopiens,
 vit lui de loin
 depuis les montagnes des Solymes ;
 car il apparut à lui
 naviguant-sur la mer ;
 et celui-ci s'irrita davantage en-son-cœur,
 et ayant secoué la tête
 il dit à son cœur :

« Ô grands-dieux !
 certes assurément déjà les dieux
 ont changé-leur-décision autrement
 au-sujet-d'Ulysse,
 moi étant (tandis que j'étais) chez les
 le voilà près [Éthiopiens ;
 de la terre des Phéaciens,
 où le sort est à lui d'échapper
 au grand terme de la misère (à la grande
 qui vient (est venue) sur lui ; [misère)
 mais certes j'affirme
 devoir pourchasser lui
 encore à-satiété (jusqu'à ce qu'il ait as-
 de malheur. » [sez)

Ayant dit ainsi
 il rassemble les nuées,
 et troubla la mer,
 ayant pris son trident de ses mains ;
 et il souleva toutes les tempêtes
 de vents de-toute-sortes ;

γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ,
 Σὺν δ' Εὐρώς τε Νότος τ' ἔπεσε Ζέφυρός τε δυσαῆς 295
 καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κῦμα κυλίνδων...
 Καὶ τότε Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·

« Ὁμοὶ ἐγὼ δειλός! τί νύ μοι μήκιστα γένηται;
 Δεῖδω μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, 300
 ἢ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι,
 ἄλγε' ἀναπλήσειν· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
 Οἴοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν
 Ζεὺς, ἐτάραξε δὲ πόντον, ἐπισπέρχουσι δ' ἄλλαι
 παντοίων ἀνέμων. Νῦν μοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος!
 Τρισμάκαρες Δαναοὶ¹ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο
 Τροίην ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρείδησι φέροντες. 305

de nuages la terre et l'Océan; la nuit tombe alors du ciel. L'Eurus, le Notus, le Zéphyr violent, et Borée, enfant des airs, s'élancent à la fois et roulent d'énormes vagues. Ulysse sent fléchir ses genoux et défaillir son cœur, et, poussant des soupirs, il dit en son âme magnanime :

« Infortuné, que vais-je devenir? Je crains bien que la déesse n'ait dit vrai, quand elle m'annonçait qu'il me restait encore bien des maux à souffrir sur la mer avant de rentrer dans ma patrie; et voilà que ses paroles s'accomplissent. Car Jupiter a enveloppé le ciel immense de nuages, il a bouleversé la mer, et tous les vents déchainent leurs tempêtes. Maintenant un affreux trépas m'est assuré. Oh! trois et quatre fois heureux les descendants de Danaüs qui ont péri dans les vastes champs de Troie pour la gloire des Atrides! Que

συνεκάλυψε δὲ νεφέεσσι
 γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον·
 νύξ δὲ
 ὀρώρει οὐρανόθεν.
 Εὐρος δὲ τε
 συνέπεσε
 Νότος τε
 Ζέφυρός τε δυσαῆς
 καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης,
 κυλίνδων μέγα κῦμα...
 Καὶ τότε γούνατα
 καὶ ἦτορ φίλον Ὀδυσσεύς
 λύτο,
 ὀχθήσας δὲ ἄρα
 εἶπε πρὸς ὄν θυμόν μεγαλήτορα·
 « Ὁμοὶ ἐγὼ δειλός!
 τί νυ γένηταί μοι
 μήκιστα;
 Δεῖδω μὴ δὴ θεὰ
 εἶπε πάντα νημερτέα,
 ἢ ἔφατό με
 ἀναπλήσειν ἄλγεα
 ἐν πόντῳ,
 πρὶν ἰκέσθαι γαῖαν πατρίδα·
 νῦν δὴ
 πάντα τάδε τελεῖται.
 Οἴοισι νεφέεσσι
 Ζεὺς περιστέφει
 εὐρὺν οὐρανόν,
 ἐτάραξε δὲ πόντον,
 ἄλλαι δὲ ἀνέμων παντοίων
 ἐπισπέρχουσι.
 Νῦν
 ὄλεθρος αἰπὺς
 σῶς μοι!
 Τρισμάκαρες καὶ τετράκις
 Δαναοὶ οἳ ὄλοντο τότε
 ἐν εὐρείῃ Τροίῃ,
 φέροντες χάριν Ἀτρείδησιν.

et il couvrit-entièrement de nuées
 la terre en-même-temps et la mer;
 et la nuit
 s'était élancée (était tombée) du ciel.
 Mais et l'Eurus
 fondit-en-même-temps
 et le Notus
 et le Zéphyr au-souffle-rigoureux
 et le Borée né-de-l'éther,
 roulant le grand flot...
 Et alors les genoux
 et le cœur chéri d'Ulysse
 furent détendus (défaillirent),
 et ayant gémi donc
 il dit à son cœur magnanime :
 « Hélas moi malheureux!
 quoi donc pourrait arriver à moi
 au plus long (enfin)?
 Je crains que assurément la déesse
 n'ait dit toutes choses vraies,
 elle qui a dit moi
 devoir remplir (subir) des souffrances
 sur la mer,
 avant d'arriver dans ma terre patrie;
 maintenant manifestement
 toutes ces choses s'accomplissent.
 De quelles nuées (j'en juge par les nuées
 Jupiter couvre-tout-autour [dont)
 le large (vaste) ciel,
 et il a troublé la mer,
 et des tempêtes de vents de-toute-sorte
 fondent-sur moi!
 Maintenant
 une perte brusque (terrible)
 est en-sûreté (assurée) à moi!
 Trois-fois-heureux et quatre-fois
 les Grecs qui ont péri alors
 dans la vaste Troie (Troade),
 apportant (faisant) plaisir aux Atrides.

Ὡς δὴ ἔγωγ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
 ἦματι τῷ, ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα
 Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλείωνι θανόντι ¹. 310
 Τὼ κ' ἔλαχον κτερέων καὶ μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·
 νῦν δέ με λευγαλέω θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι. »
 Ὡς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης ²,
 δεινὸν ἐπεσύμενον, περὶ δὲ σχεδίην ἐλέλιξεν.
 Τῆλε δ' ἀπὸ σχεδίδης αὐτὸς πέσε· πηδάλιον δὲ 315
 ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον δέ οἱ ἰστὸν ἔαξεν
 δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα.
 Τηλοῦ δὲ σπεῖρον καὶ ἐπίκριον ἔμπεσε πόντῳ...
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρυχα θῆκε πολὺν χρόνον, οὐδ' ἐδυνάσθη
 αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν μεγάλου ὑπὸ κύματος ὄρμης. 320
 Εἴματα γάρ ῥ' ἐβάρυνε, τὰ οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.
 Ὅψε δὲ δὴ ῥ' ἀνέδου, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἄλμην

n'ai-je succombé moi-même, que n'ai-je trouvé la mort en ce jour
 où des milliers de Troyens lançaient contre moi leurs javelots de fer
 autour du cadavre du fils de Pelée ! J'aurais du moins obtenu des
 funérailles, et les Grecs auraient célébré mon nom ; mais le destin
 exige que je périsse d'un trépas misérable. »

Comme il disait ainsi, une énorme vague s'élance avec fureur,
 fond sur lui d'en haut, et fait tourner le radeau. Ulysse est jeté
 au loin ; ses mains abandonnent le gouvernail ; l'ouragan terrible de
 tous les vents réunis brise son mât par le milieu. La voile et l'antenne
 sont précipitées au loin dans la mer. La vague tient longtemps Ulysse
 submergé, et il ne peut pas reparaitre aussitôt, tant est grande la
 violence du flot. Il est appesanti par les vêtements que lui a donnés
 la divine Calypso. Enfin il s'élève au-dessus des lames, et rejette

Ὡς δὴ ἔγωγε
 ὄφελον θανέειν
 καὶ ἐπισπεῖν πότμον
 ἦματι τῷ,
 ὅτε πλεῖστοι Τρῶες
 ἐπέρριψάν μοι
 δοῦρα χαλκήρεα
 περὶ Πηλείωνι θανόντι.
 Τὼ κεν ἔλαχον
 κτερέων
 καὶ Ἀχαιοὶ ἦγον
 κλέος μευ·
 νῦν δὲ
 εἴμαρτό
 με ἀλῶναι
 θανάτῳ λευγαλέω. »
 Μέγα κῦμα ἄρα
 ἔλασε κατὰ ἄκρης μιν
 εἰπόντα ὧς,
 ἐπεσύμενον δεινόν,
 περιελέλιξε δὲ σχεδίην.
 Αὐτὸς δὲ πέσε
 τῆλε ἀπὸ σχεδίδης·
 προέηκε δὲ πηδάλιον ἐκ χειρῶν·
 θύελλα δὲ δεινὴ
 ἀνέμων μισγομένων
 ἐλθοῦσα
 ἔαξεν οἱ ἰστὸν μέσον.
 Σπεῖρον δὲ καὶ ἐπίκριον
 ἔμπεσε πόντῳ τηλοῦ...
 Θῆκε δὲ ἄρα τὸν ὑπόβρυχα
 πολὺν χρόνον,
 οὐδὲ ἐδυνάσθη
 ἀνσχεθέειν μάλ' αἶψα
 ὑπὸ ὄρμης
 μεγάλου κύματος.
 Εἴματα γάρ,
 τὰ δῖα Καλυψώ πόρεν οἱ,
 ἐβάρυνεν.
 Ἄνεδου δὲ ῥα ὄψε δὴ,
 Comme donc moi-du-moins
 je devais mourir
 et suivre le destin (subir la mort)
 dans ce jour-là,
 quand de très-nombreux Troyens
 lancèrent-sur moi
 des javelots garnis-d'airain
 autour du fils-de-Pélée mort.
 Alors j'aurais obtenu
 des funérailles
 et les Grecs auraient célébré
 la gloire de moi ;
 mais maintenant (en réalité)
 il était décrété-par-le-destin
 moi être pris (que je serais pris)
 par une mort misérable. »
 Une grande vague donc
 frappa d'en haut lui
 ayant parlé ainsi,
 une vague s'élançant-contre lui terrible-
 et fit-tournoyer le radeau. [ment,
 Et lui-même tomba
 loin du radeau ;
 et il lâcha le gouvernail des mains ;
 et un ouragan terrible
 de vents mêlés
 étant venu
 brisa à lui le mât par-le-milieu.
 Mais la voile et l'antenne
 tombèrent-dans la mer au loin...
 Et donc la vague mit lui sous-l'eau
 pendant un long temps,
 et il ne put pas
 s'élever (sortir) de l'eau tout à fait vite
 sous l'élan (le choc)
 de la grande vague.
 Car les vêtements,
 que la divine Calypso avait donnés à lui,
 l'appesantissaient.
 Mais il sortit tard donc,

πικρήν, ἥ οἱ πολλή ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.
 Ἄλλ' οὐδ' ὡς σχεδῆς ἐπελήθετο, τειρόμενός περ,
 ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν, ἐλλάβειτ' αὐτῆς·
 ἐν μέσση δὲ κάθιζε, τέλος θανάτου ἀλεείνων. 325
 Τὴν δ' ἐφόρει μέγα κῦμα κατὰ ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα.
 Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φορέησιν ἀκάνθας
 ἄμ πεδίον — πυκιναὶ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται —
 ὡς τὴν ἄμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα· 330
 ἄλλοτε μὲν τε Νότος Βορῆη προβάλεσκε φέρεσθαι,
 ἄλλοτε δ' αὐτ' Εὐρος Ζεφύρω εἴξασκε διώκειν.
 Τὸν δὲ ἶδεν Κάδμου θυγάτηρ, καλλίσφυρος Ἴνω¹,
 Λευκοθέη, ἥ πρὶν μὲν ἔην βροτὸς αὐδήεσσα²,
 νῦν δ' ἀλὸς ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς. 335
 Ἥ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐλέησεν ἀλώμενον, ἄλγε' ἔχοντα·
 αἰθυίη δ' εἰκυῖα, ποτῆ ἀνεδύσατο λίμνης³,

de sa bouche l'onde amère qui ruisselle de sa tête. Mais, quoique épuisé, il n'a pas oublié le radeau ; il s'élance à travers les flots et le saisit ; puis il s'assied au milieu et échappe ainsi à la mort. Mais les vagues soulevées ballottaient l'esquif de tous côtés. De même que, pendant l'automne, Borée balaye à travers la plaine des broussailles qui se mêlent et s'accrochent entre elles, ainsi les vents poussent çà et là sur la mer le radeau d'Ulysse : tantôt le Notus l'abandonne au souffle de Borée, tantôt l'Eurus le laisse emporter à celui du Zéphyr.

La fille de Cadmus, la belle Ino, Leucothée, jadis simple mortelle, et qui maintenant dans les abîmes de la mer partage les honneurs des dieux, aperçut Ulysse. Elle eut pitié du héros qui errait et souffrait mille douleurs ; prenant la forme d'une mouette, elle s'élance en

ἐξέπτυσε δὲ στόματος
 ἄλμην πικρήν,
 ἥ κελάρυζεν οἱ πολλή
 ἀπὸ κρατὸς. 325
 Ἄλλὰ οὐδὲ ὡς ἐπελήθετο σχεδί-
 τειρόμενός περ, [ης,
 ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν,
 ἐλλάβετο αὐτῆς·
 κάθιζε δὲ ἐν μέσση,
 ἀλεείνων τέλος θανάτου.
 Μέγα δὲ κῦμα
 ἐφόρει τὴν
 κατὰ ῥόον
 ἔνθα καὶ ἔνθα.
 Ὡς δὲ ὅτε Βορέης ὀπωρινὸς
 φορέησιν ἀκάνθας
 ἀνὰ πεδίον —
 πυκιναὶ δὲ
 ἔχονται πρὸς ἀλλήλησιν
 — ὡς ἄνεμοι
 φέρον τὴν
 ἀνὰ πέλαγος ἔνθα καὶ ἔνθα·
 ἄλλοτε μὲν τε Νότος
 προβάλεσκε Βορῆη
 φέρεσθαι,
 ἄλλοτε δὲ αὐτε
 Εὐρος εἴξασκε Ζεφύρω
 διώκειν.
 Θυγάτηρ δὲ Κάδμου
 ἶδε τὸν,
 Ἴνω καλλίσφυρος,
 Λευκοθέη, ἥ πρὶν μὲν
 ἔην βροτὸς αὐδήεσσα,
 νῦν δὲ
 ἐξέμμορε τιμῆς θεῶν
 ἐν πελάγεσσι ἀλός.
 Ἥ ῥα ἐλέησεν Ὀδυσῆα
 ἀλώμενον, ἔχοντα ἄλγεα·
 εἰκυῖα δὲ αἰθυίη,
 et cracha-hors-de sa bouche
 l'eau-salée amère,
 qui coulait à lui abondante
 de sa tête.
 Mais pas même ainsi il n'oublia le ra-
 quoi que étant accablé, [deau,
 mais s'étant élançé dans les flots,
 il saisit lui ;
 et il s'assit au-milieu-de lui,
 cherchant-à-éviter le terme de la mort.
 Et le grand flot
 portait celui-là (le radeau)
 selon le cours des eaux
 ici et là.
 Et comme lorsque le Borée d'-automne
 emporte des broussailles
 à travers la plaine —
 et serrées
 elles se tiennent les unes après les autres
 — ainsi les vents
 portaient celui-ci (le radeau)
 sur la mer ici et là ;
 et tantôt le Notus
 le présentait au Borée
 pour l'emporter,
 et tantôt d'un-autre-côté
 l'Eurus le cédait au Zéphyr
 pour le pourchasser.
 Mais la fille de Cadmus
 vit celui-ci (Ulysse),
 Ino aux-belles-chevilles,
 Leucothée, qui auparavant à la vérité
 était mortelle douée-de-voix,
 et maintenant
 a-une-part-de l'honneur des dieux
 dans les vastes-eaux de la mer.
 Celle-ci donc eut-pitié d'Ulysse
 errant, en ayant (souffrant) des dou-
 et ressemblant à un plongeon, [leurs ;

ἴξε δ' ἐπὶ σχεδίδης πολυδέσμου, εἶπέ τε μῦθον·

« Κάμμορε, τίπτε τοι ὦδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
ὠδύσατ' ἐκπάγλως, ὅτε σοι κακὰ πολλὰ φυτεύει; 340

Οὐ μὲν δὴ σε καταφθίσει, μάλα περ μενεαίνων.
Ἄλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξαι — δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν —
εἵματα ταῦτ' ἀποδύς, σχεδίην ἀνέμοισι φέρεσθαι
κάλλιπ'· ἀτὰρ χεῖρεςσι νέων ἐπιμαίεο νόστου
γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἐστὶν ἀλύξαι. 345

Τῆ δέ! τόδε κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τανύσσαι
ἄμβροτον· οὐδέ τί τοι παθέειν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπὴν χεῖρεςσιν ἐφάψαι ἠπειροιο,
ἄψ ἀποδυσάμενος βαλέειν εἰς οἴνοπα πόντον,
πολλὸν ἀπ' ἠπείρου, αὐτὸς δ' ἀπονόσφι τραπέσθαι. » 350

Ἦς ἄρα φωνήσασα θεὰ κρήδεμνον ἔδωκεν
αὐτῆ δ' ἄψ ἔς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα,

volant hors des eaux, vient se poser sur le radeau et fait entendre ces paroles :

« Infortuné, d'où vient que Neptune, le dieu qui ébranle la terre, a conçu contre toi tant de haine et te suscite tant de maux ? Mais il ne te fera pas périr, malgré son envie. Fais ce que je vais te dire, car tu ne me parais pas dépourvu de sagesse : dépouille ces vêtements et laisse les vents emporter ton radeau ; efforce-toi de revenir à la nage vers la terre des Phéaciens, où le destin veut que tu échappes au malheur. Prends cette bandelette immortelle et attache-la autour de ta poitrine : tu n'auras à craindre ni les souffrances ni la mort. Quand tes mains auront saisi le rivage, quitte-la, rejette-la dans la noire mer, loin du continent, puis éloigne-toi. »

La déesse parle ainsi et lui remet la bandelette ; puis elle se replonge dans la mer écumante, semblable à une mouette, et le flot

ἀνεδύσατο λίμνης
ποτῆ, ἴξε δὲ
ἐπὶ σχεδίδης πολυδέσμου,
εἶπέ τε μῦθον·

« Κάμμορε,
τίπτε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
ὠδύσατό τοι
ἐκπάγλως ὦδε,
ὅτε φυτεύει σοι
κακὰ πολλὰ;
Οὐ μὲν δὴ καταφθίσει σε,
μενεαίνων περ μάλα.
Ἄλλὰ ἔρξαι μάλα ὦδε —
δοκέεις δέ μοι
οὐκ ἀπινύσσειν —
ἀποδύς ταῦτα εἵματα,
κάλλιπε σχεδίην ἀνέμοισι
φέρεσθαι·
ἀτὰρ νέων χεῖρεςσιν
ἐπιμαίεο νόστου
γαίης Φαιήκων,
ὅθι μοῖρά ἐστὶ τοι ἀλύξαι.
Τῆ δέ!

τανύσσαι ὑπὸ στέρνοιο
τόδε κρήδεμνον ἄμβροτον·
οὐδέ δέος τοι
παθέειν τι
οὐδέ ἀπολέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπὴν ἐφάψαι ἠπειροιο
χεῖρεςσιν,
ἄψ ἀποδυσάμενος
βαλέειν εἰς πόντον οἴνοπα,
πολλὸν ἀπὸ ἠπείρου,
αὐτὸς δὲ
τραπέσθαι ἀπονόσφι. »

Φωνήσασα ἄρα ὦς
θεὰ ἔδωκε κρήδεμνον·
αὐτῆ δὲ ἄψ ἐδύσατο
ἔς πόντον κυμαίνοντα,

elle sortit de la mer
en-volant, et s'assit (se posa)
sur le radeau aux-liens-nombreux,
et dit ce discours :

« Infortuné,
pourquoi Neptune qui-ébranle-la-terre
s'est-il irrité contre toi
étonnamment (violemment) ainsi,
lorsque (puisque) il enfante à toi
des maux nombreux ?
Assurément il ne fera-pas-périr toi,
quoique *le* désirant tout à fait.
Mais fais tout à fait ainsi —
et tu parais à moi
ne pas manquer-de-sens —
ayant dépouillé ces vêtements-là,
laisse le radeau aux vents
pour être emporté *par eux* ;
mais nageant avec les mains
aspire au retour (cherche à retourner)
de (à) la terre des Phéaciens,
où le destin est à toi d'échapper.
Mais prends !

étends sous *ta* poitrine
cette bandelette-ci immortelle ;
et crainte ne *doit être* à toi
de souffrir quelque chose
ni de périr.
Mais lorsque tu auras touché la terre-ferme
de *tes* mains,
de nouveau *l'*ayant dépouillée
aie soin de la jeter dans la mer vineuse,
loin de la terre-ferme,
et toi-même
de te détourner à l'écart. »

Ayant parlé donc ainsi
la déesse donna la bandelette ;
et elle-même de nouveau s'enfonça
dans la mer houleuse,

αἰθυίῃ εἰκυῖα· μέλαν δέ ἐ κῦμα κάλυψεν.
 Αὐτὰρ ὁ μερμήριξε, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·
 « ὦμοι ἐγὼ ! μή τις μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὐτὲ
 ἀθανάτων, ὅτε με σχεδῖης ἀποβῆναι ἀνώγει.
 Ἄλλὰ μάλ' οὐπω πείσομ', ἐπεὶ ἐκάς ὀφθαλμοῖσιν
 γαῖαν ἐγὼν ἰδόμην, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.
 Ἄλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον·
 ὄφρ' ἂν μὲν κεν δούρατ' ἐν ἀρμονίῃσιν ἀρήρη,
 τόφρ' αὐτοῦ μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πάσχων·
 αὐτὰρ ἐπὴν δὴ μοι σχεδῖην διὰ κῦμα τινάξῃ,
 νήξομ'· ἐπεὶ οὐ μὲν τι πάρα προνοῆσαι ἄμεινον. »
 Ἔως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 ὦρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 δεινόν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές· ἤλασε δ' αὐτόν.
 Ὡς δ' ἄνεμος ζαῆς ἠΐων θημῶνα τινάξει

noir la recouvre. Cependant le patient et divin Ulysse hésite ; il gémit et dit en son cœur magnanime :

« Hélas ! qui sait si celui des immortels qui m'engage à quitter mon radeau ne trame pas contre moi quelque ruse nouvelle ? Je ne lui obéirai pas sur-le-champ, car mes yeux ont reconnu qu'elle est trop loin encore, cette terre où il me promet un refuge. Voici ce que je vais faire, puisque c'est le parti qui me semble le meilleur : tant que les poutres de mon radeau demeureront attachées ensemble, je resterai ici et endurerai mes maux avec patience ; si le flot vient à le briser, je me mettrai à la nage, car je ne puis rien voir de mieux. »

Tandis que ces pensées s'agitaient dans son cœur, Neptune, qui ébranle la terre, souleva une vague immense, terrible et menaçante, haute comme une montagne ; il en frappa le héros. De même qu'un

εἰκυῖα αἰθυίῃ·
 κῦμα δέ μέλαν κάλυψέν ἐ.
 Αὐτὰρ ὁ,
 πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 μερμήριξεν,
 ὀχθήσας δέ ἄρα
 εἶπε πρὸς ὄν θυμόν μεγαλήτορα·
 « ὦμοι ἐγὼ !
 μή τις ἀθανάτων
 ὑφαίνῃσί μοι
 αὐτὲ δόλον,
 ὅτε ἀνώγει με
 ἀποβῆναι σχεδῖης.
 Ἄλλὰ μάλ' οὐπω πείσομαι,
 ἐπεὶ ἐγὼν ἰδόμην ὀφθαλμοῖσι
 γαῖαν ἐκάς,
 ὅθι φάτο φύξιμον εἶναι μοι.
 Ἄλλὰ ἔρξω μάλ' ὦδε,
 δοκέει δέ μοι
 εἶναι ἄριστον·
 ὄφρα μὲν δούρατα
 ἀρήρη κεν ἐν ἀρμονίῃσι,
 τόφρα μενέω αὐτοῦ
 καὶ τλήσομαι
 πάσχων ἄλγεα·
 αὐτὰρ ἐπὴν δὴ κῦμα
 διατινάξῃ μοι σχεδῖην,
 νήξομαι·
 ἐπεὶ οὐ μὲν πάρα
 προνοῆσαί τι ἄμεινον. »
 Ἔως ὁ
 ὥρμαινε ταῦτα κατὰ φρένα
 καὶ κατὰ θυμόν,
 Ποσειδάων δὲ
 ἐνοσίχθων
 ἐπῶρσε κῦμα μέγα,
 δεινόν τε ἀργαλέον τε,
 κατηρεφές·
 ἤλασε δὲ αὐτόν.
 Ὡς δὲ ἄνεμος ζαῆς

ressemblant à un plongeon :
 et le flot noir couvrit elle.
 Mais celui-ci,
 le très-patient *et* divin Ulysse,
 délibéra,
 et ayant gémi donc
 il dit à son cœur magnanime :
 « Hélas *que je suis malheureux !*
 pourvu que quelqu'un des immortels
 ne tisse (ne prépare) pas à moi
 de nouveau une embûche,
 lorsqu'il engage moi
 à sortir-de *mon* radeau.
 Mais certes je n'obéirai pas encore,
 puisque moi j'ai vu de *mes* yeux
 cette terre être loin,
 où il a dit un refuge être à moi.
 Mais je ferai tout à fait ainsi,
 et *cela* paraît à moi
 être le meilleur :
 tant que les poutres
 seront réunis dans (par) les attaches,
 jusque-là je resterai ici-même
 et endurerai
quoique souffrant des douleurs ;
 mais après que déjà le flot
 aura disjoint à moi le radeau,
 je nagerai ;
 puisqu'il ne *m'*appartient certes pas
 de prévoir quelque chose de meilleur. »
 Tandis que celui-ci
 agitait ces *pensées* dans *son* esprit
 et dans *son* cœur,
 de-son-côté Neptune
 qui-ébranle-la-terre
 souleva un flot grand,
 et terrible et difficile à résister,
 formant-une-voûte (enflé) ;
 et il frappa *Ulysse* lui-même.
 Et comme un vent qui-souffle-avec-violence

καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη·
 ὡς τῆς δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 370
 ἄμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων·
 εἶματα δ' ἐξαπέδυσε, τὰ οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.
 Αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τάνυσσεν·
 αὐτὸς δὲ πρηνῆς ἀλί κάππεσε, χεῖρε πετάσσας,
 νηχέμεναι μεμαῶς ἴδε δὲ κρείων Ἐνοσίχθων, 375
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὄν μυθήσατο θυμόν·

« Οὕτω νῦν κακὰ πολλὰ παθὼν ἀλόω κατὰ πόντον,
 εἰσόκεν ἀνθρώποισι Διοτρεφέεσσι μιγείης·
 ἀλλ' οὐδ' ὡς σε ἔολπα ὀνόσσεσθαι κακότητος. »

Ἦς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους, 380
 ἴκετο δ' εἰς Αἰγὰς¹, ὅθι οἱ κλυτὰ δώματ' ἔασιν.

Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διός, ἀλλ' ἐνόησεν·
 ἦτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,

vent impétueux disperse un monceau de feuilles sèches et les dissipe
 de mille côtés divers, ainsi la vague dispersa les planches du radeau.
 Ulysse s'élança sur une poutre comme sur un coursier, et ôta les
 vêtements que lui avait donnés la divine Calypso. Il étendit la ban-
 delette sous sa poitrine, se jeta dans les eaux la tête la première,
 puis écarta les bras et se mit à nager ; le dieu puissant qui ébranle
 la terre l'aperçut, et, secouant la tête, il dit en son cœur :

« Va, erre sur la mer après tant de souffrances, jusqu'à ce que tu
 puisses te mêler aux mortels enfants de Jupiter ; tu ne te plaindras
 pas, je pense, de n'avoir pas enduré assez de maux. »

Il dit, et fouetta ses chevaux à la belle crinière ; bientôt il arriva
 à Aigues, où s'élève son palais magnifique.

Pendant Minerve, fille de Jupiter, roule d'autres pensées :
 elle enchaîne le souffle des vents, et leur ordonne de suspendre

τινάξει θημῶνα
 ἤϊων καρφαλέων,
 διεσκέδασεν τὰ τε μὲν ἄρ
 ἄλλυδις ἄλλη
 ὡς διεσκέδασε
 μακρὰ δούρατα τῆς.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 βαῖνεν ἄμφι ἐνὶ δούρατι,
 ἐλαύνων
 ὡς ἵππον κέλητα·
 ἐξαπέδυσε δὲ εἶματα
 τὰ δῖα Καλυψῶ πόρεν οἱ.
 Αὐτίκα δὲ τάνυσσε κρήδεμνον
 ὑπὸ στέρνοιο·
 αὐτὸς δὲ πρηνῆς
 κάππεσεν ἀλί,
 πετάσσας χεῖρε,
 μεμαῶς νηχέμεναι·
 κρείων δὲ Ἐνοσίχθων
 ἴδε,
 κινήσας δὲ κάρη
 μυθήσατο προτὶ ὄν θυμόν·

« Οὕτω νῦν
 παθὼν πολλὰ κακὰ
 ἀλόω κατὰ πόντον,
 εἰσόκεν μιγείης
 ἀνθρώποισι Διοτρεφέεσιν·
 ἀλλὰ οὐδὲ ὡς ἔολπα
 σὲ ὀνόσσεσθαι
 κακότητος. »

Φωνήσας ἄρα ὡς
 ἵμασεν ἵππους
 καλλίτριχας,
 ἴκετο δὲ εἰς Αἰγὰς,
 ὅθι κλυτὰ δώματα ἔασιν οἱ.

Αὐτὰρ Ἀθηναίη,
 κούρη Διός,
 ἐνόησεν ἄλλο·
 ἦτοι κατέδησε κελεύθους

dissipe un monceau
 de pailles sèches,
 il a dispersé (il disperse) celles-là donc
 ailleurs *et* ailleurs (de côté et d'autre) ;
 ainsi il (le flot) dispersa
 les longues poutres du *radeau*.
 Mais Ulysse
 alla autour de (enfourcha) une poutre
la poussant
 comme un cheval de-selle ;
 et il dépouilla les vêtements
 que la divine Calypso avait donnés à lui.
 Et aussitôt il étendit le voile
 sous *sa* poitrine ;
 et lui-même la-tête-en-avant
 tomba-dans la mer,
 ayant étendu les deux-mains,
 désirant nager ;
 et le *dieu* puissant qui-ébranle-la-terre
le vit,
 et ayant secoué la tête
 il dit à son cœur :

« Ainsi maintenant
 ayant souffert de nombreux maux
 erre sur la mer,
 jusqu'à ce que tu te mêles
 aux hommes nourrissons-de-Jupiter ;
 mais pas même ainsi je n'espère
 toi devoir te plaindre
au sujet du malheur (de souffrir trop
 Ayant parlé donc ainsi [peu]. »

il fouetta *ses* chevaux
 à-la-belle-crinière,
 et arriva à Aigues,
 où de superbes palais sont à lui.

Mais Athéné,
 fille de Jupiter,
 imagina autre chose :
 en effet elle enchaîna les voies (le
 [souffle])

παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας·
 ὦρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν,
 ἕως ὅγε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείη,
 Διογενὴς Ὀδυσσεύς, θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξας.
 Ἔνθα δὴ δύο νύκτας δύο τ' ἡμέματα κύματι πηγῶ
 πλάζετο· πολλὰ δὲ οἱ κραδίη προτιόσσετ' ὄλεθρον...
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμῶν ἐϋπλόκαμος τέλεσ' ἦώς,
 καὶ τότε ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο, ἡδὲ γαλήνη
 ἔπλετο, νηνεμίη ὁ δ' ἄρα σχεδὸν εἴσιδε γαῖαν,
 ὄξυ μάλ' ἀπὸ προῖδων, μεγάλου ὑπὸ κύματος ἀρθείς.
 Ὅς δ' ὅτ' ἂν ἀσπᾶσιος¹ βίσιος παῖδεςσι φανήη
 πατρός, ὃς ἐν νούσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
 δηρὸν τηκόμενος — συγερός δὲ οἱ ἔχραε δαίμων,
 ἀσπᾶσιον δ' ἄρα τόνγε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν —
 ὡς Ὀδυσῆ' ἀσπαστὸν εἰσατο γαῖα καὶ ὕλη.

et d'apaiser leur fureur ; mais elle anime le rapide Borée et brise la colère des flots, afin que le noble Ulysse puisse se mêler aux Phéaciens amis de la rame, après avoir échappé aux Parques et à la mort.

Durant deux jours et deux nuits, Ulysse erra sur les flots enflés, et souvent son cœur prévoyait le trépas. Mais quand l'Aurore à la belle chevelure amena le troisième jour, le vent cessa de souffler, et un calme profond régna sur les eaux ; Ulysse, soulevé par une vague énorme, porta au loin ses regards et aperçut la terre près de lui. Autant apporte de joie à des enfants le rétablissement d'un père qu'une longue maladie consumait au milieu de cruelles douleurs (une divinité ennemie s'était appesantie sur lui, mais les dieux le délivrent heureusement de ses maux), autant la vue de la terre et des

τῶν ἄλλων ἀνέμων,
 ἐκέλευσε δὲ ἅπαντας παύσα-
 καὶ εὐνηθῆναι [σθαι
 ἐπῶρσε δὲ κραιπνὸν Βορέην,
 ἔαξε δὲ κύματα πρὸ,
 ἕως ὅγε,
 Διογενὴς Ὀδυσσεύς,
 ἀλύξας θάνατον καὶ Κῆρας,
 μιγείη Φαιήκεσσι
 φιληρέτμοισιν.
 Ἔνθα πλάζετο δύο νύκτας
 δύο τε ἡμέματα
 κύματι πηγῶ·
 πολλὰ δὲ κραδίη οἱ
 προτιόσσετο ὄλεθρον...
 Ἄλλ' ὅτε δὴ
 ἦώς ἐϋπλόκαμος
 τέλεσε τρίτον ἡμῶν,
 καὶ τότε ἔπειτα
 ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο,
 ἡδὲ γαλήνη, νηνεμίη, ἔπλετο·
 ὁ δὲ ἄρα εἴσιδε γαῖαν σχεδόν,
 προῖδων
 μάλ' ὄξυ,
 ἀρθείς ὑπὸ μεγάλου κύματος.
 Ὅς δὲ ὅτε
 ἂν φανήη ἀσπᾶσιος παῖδεςσι
 βίσιος πατρός,
 ὃς κεῖται ἐν νούσῳ
 πάσχων κρατερὰ ἄλγεα,
 τηκόμενος δηρὸν —
 δαίμων δὲ συγερός
 ἔχραέν οἱ,
 θεοὶ δὲ ἄρα
 ἔλυσαν τόνγε κακότητος
 ἀσπᾶσιον —
 ὡς γαῖα καὶ ὕλη
 εἰσατο Ὀδυσῆ'
 ἀσπαστὸν.

des autres vents,
 et ordonna tous cesser
 et s'endormir ;
 mais elle souleva le rapide Borée,
 et brisa les flots devant *lui*,
 jusqu'à ce que (afin que) celui-ci,
 le noble Ulysse,
 ayant évité la mort et les Parques,
 se mêlât aux Phéaciens
 amis-de-la-rame.
 Là il errait deux nuits
 et deux jours
 sur le flot épais (gonflé) ;
 et souvent le cœur à lui
 regardait (prévoyait) la mort...
 Mais lorsque donc
 l'Aurore aux-belles-boucles
 eut accompli (amené) le troisième jour,
 aussi alors ensuite
 le vent cessa,
 et un calme, une-absence-de-vent, se-produisit ;
 et celui-ci donc vit la terre près,
 ayant regardé-en-avant
 tout à fait d'une-manière-perçante,
 ayant été soulevé par une grande vague.
 Et comme lorsque
 apparaît agréable à des enfants
 la vie d'un père,
 qui est-gisant dans la maladie
 souffrant de violentes douleurs,
 se consumant longtemps —
 car une divinité ennemie
 a fondu sur lui,
 mais les dieux donc
 ont délivré celui-ci de la souffrance
 d'une-manière-agréable —
 ainsi terre et forêt
 apparurent à Ulysse
 d'une-manière-agréable.

Νῆχε δ', ἐπειγόμενος ποσὶν ἠπείρου ἐπιβῆναι·
 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσον τε γέγωνε βοήσας, 400
 καὶ δὴ δοῦπον ἄκουσε ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης —
 ρόχθει γὰρ ἴ μέγα κῦμα, ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο
 δεινὸν ἐρευγόμενον· εἴλυτο δὲ πάνθ' ἀλὸς ἄχνη·
 οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,
 ἀλλ' ἀκταὶ προβλήτες ἔσαν, σπιλάδες τε πάγοι τε — 405
 καὶ τότε Ὀδυσσεύς λυτό γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
 ὄχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·
 « ὦμοι ! ἐπειδὴ γαῖαν ἀελπία δῶκεν ιδέσθαι
 Ζεὺς, καὶ δὴ τότε λαῖτμα διατμήξας ἐτέλεσσα,
 ἔκβασις οὐπη φαίνεθ' ἀλὸς πολιοῖο θύραζε· 410
 ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πάγοι ὄξεες, ἀμφὶ δὲ κῦμα
 βέβρυχεν ρόθιον, λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη·
 ἀγχιβαθὴς δὲ θάλασσα, καὶ οὐπὼς ἔστι πόδεσσι
 στήμεναι ἀμφοτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·
 μήπως μ' ἐκβαίνοντα βάλῃ λίθακι ποτὶ πέτρη 415

forêts réjouit Ulysse. Il nageait, et ses pieds s'efforçaient de gagner le rivage ; mais, lorsqu'il n'en était plus éloigné que de la distance où peut porter la voix, il entendit le bruit de la mer qui se brisait contre les rochers. Le flot irrité mugissait en s'élançant avec colère contre le rivage, qui était tout couvert de l'écume salée. Il n'y avait là ni ports ni rades pour recevoir des vaisseaux, mais les bords de l'île avançaient dans la mer leurs roches et leurs écueils. Alors Ulysse sentit fléchir ses genoux et défaillir son cœur ; il gémit et dit en son âme magnanime :

« Malheureux, quand Jupiter m'accorde de voir la terre que je n'espérais plus, quand j'ai traversé jusqu'au bout les abîmes de la mer, je ne trouve point de place où je puisse sortir des flots blanchissants : devant moi sont des roches aiguës, autour de moi gronde la vague impétueuse, et des écueils lisses s'étendent le long de la rive ; ici la mer est profonde, et je ne puis me tenir sur mes jambes pour m'arracher au malheur. Si je sors des eaux, peut-être une vague

Νῆχε δέ,
 ἐπειγόμενος ἐπιβῆναι ἠπείρου
 ποσὶν·
 ἀλλὰ ὅτε ἀπῆν τόσσον
 ὅσσον τε γέγωνε
 βοήσας,
 καὶ δὴ ἄκουσε δοῦπον
 ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης —
 μέγα γὰρ κῦμα ρόχθει,
 ἐρευγόμενον δεινὸν
 ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο·
 πάντα δὲ εἴλυτο
 ἄχνη ἀλός·
 λιμένες γὰρ ὄχοι νηῶν
 οὐκ ἔσαν,
 οὐδὲ ἐπιωγαί,
 ἀλλὰ ἀκταὶ προβλήτες ἔσαν,
 σπιλάδες τε πάγοι τε —
 καὶ τότε γούνατα
 καὶ ἦτορ φίλον Ὀδυσσεύς
 λυτό,
 ὄχθήσας δὲ ἄρα
 εἶπε πρὸς ὄν θυμόν μεγαλήτορα·
 « ὦμοι !
 ἐπειδὴ Ζεὺς ἔδωκεν ιδέσθαι
 γαῖαν ἀελπία,
 καὶ δὴ ἐτέλεσσα
 διατμήξας τότε λαῖτμα,
 ἔκβασις θύραζε ἀλὸς πολιοῖο
 οὐ φαίνεται πη·
 ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πάγοι ὄξεες,
 ἀμφὶ δὲ
 κῦμα ρόθιον βέβρυχε,
 πέτρη δὲ λισσὴ ἀναδέδρομε·
 θάλασσα δὲ ἀγχιβαθὴς,
 καὶ οὐπὼς ἔστι
 στήμεναι ἀμφοτέροισι πόδεσσι
 καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·
 μήπως μέγα κῦμα

Et il nageait,
 se pressant de monter-sur la terre-ferme
 avec ses pieds ;
 mais lorsqu'il était-éloigné autant
 que *quelqu'un* a fait-entendre (peut se
 ayant crié, [faire entendre])
 et déjà il entendit le bruit
 contre les rochers de la mer —
 car le grand flot grondait,
 vomant d'une-manière-terrible
 sur le *sol sec* de la terre-ferme ;
 et tout était couvert
 de la rosée de la mer ;
 car des ports pouvant-contenir des vais-
 n'étaient pas, [seaux
 ni des rades,
 mais des rivages faisant-saillie étaient là,
 et des roches et des écueils —
 et alors les genoux
 et le cœur chéri d'Ulysse
 se détendirent (défaillirent),
 et ayant gémi donc
 il dit à son cœur magnanime :
 « Hélas !
 après que Jupiter *m'a* donné de voir
 la terre inespérée, [bout)
 et que déjà j'ai achevé (je suis venu à
 ayant fendu (de traverser) ce gouffre,
 une sortie, au dehors, de la mer grisâtre
 ne paraît pas quelque-part ;
 car au dehors *sont* des écueils pointus,
 et tout-autour
 le flot impétueux gémit,
 et une roche lisse s'élève-à-pic ;
 et la mer *est* profonde-près *du rivage*,
 et il n'est nullement *possible*
 de se tenir sur les deux pieds
 et d'éviter le malheur ;
 de peur qu'une grande vague

κῦμα μέγ' ἀρπάξαν, μελέη δέ μοι ἔσσεται ὄρμη.
 Εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἦν που ἐφεύρω
 ἠϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης,
 δεῖδω μή μ' ἐξαῦτις ἀναρπάξασα θύελλα
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρη, βαρέα στενάχοντα, 420
 ἢ ἔτι μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύη μέγα δαίμων
 ἐξ ἀλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη·
 οἶδα γὰρ ὡς μοι ὀδώδυσται κλυτὸς Ἐννοσίγαιος. »
 Ἔως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 τόφρα δέ μιν μέγα κῦμα φέρε τρηχεῖαν ἐπ' ἀκτὴν. 425
 Ἔνθα κ' ἀπὸ ρινούσ δρῦφθη, σὺν δ' ὅστέ' ἀράχθη,
 εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ἀμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης,
 τῆς ἔχετο στενάχων, εἷως μέγα κῦμα παρήλθεν.
 Καὶ τὸ μὲν ὡς ὑπάλυξε παλιρρόθιον δέ μιν αὔτις 430

furieuse, m'emportant avec elle, va me lancer contre les rochers et rendre vains mes efforts ; si je nage plus loin encore, pour essayer de découvrir quelque plage que le flot ne batte point avec tant de violence, ou quelque port, je crains que la tempête ne me remporte au milieu des mugissements terribles des eaux poissonneuses, ou qu'une divinité n'excite contre moi, du fond de la mer, un de ces monstres que l'auguste Amphitrite nourrit en si grand nombre ; car je sais combien le puissant Neptune est courroucé contre moi. »

Tandis que ces pensées s'agitaient dans son cœur, une vague énorme le poussa vers l'âpre rivage. Sa chair eût été déchirée en lambeaux et ses os fracassés, si Minerve, la déesse aux yeux brillants, ne l'eût inspiré : il s'élança et saisit de ses deux mains une roche, où il resta cramponné en gémissant jusqu'à ce que la vague l'eût dépassé. Il échappa ainsi ; mais en revenant le flot le frappa de nouveau,

ἀρπάξαν με ἐκβαίνοντα
 βάλῃ ποτὶ πέτρῃ λίθακι,
 ὄρμη δέ μοι ἔσσεται μελέη.
 Εἰ δέ κε παρανήξομαι
 ἔτι προτέρω,
 ἦν που ἐφεύρω
 ἠϊόνας τε παραπλήγας
 λιμένας τε θαλάσσης,
 δεῖδω μή θύελλα
 ἀναρπάξασά με ἐξαῦτις
 φέρη
 στενάχοντα βαρέα
 ἐπὶ πόντον ἰχθυόεντα·
 ἢ ἔτι καὶ δαίμων
 ἐπισσεύη μοι ἐξ ἀλός
 μέγα κῆτος,
 οἷά τε κλυτὸς Ἀμφιτρίτη
 τρέφει πολλά·
 οἶδα γὰρ
 ὡς κλυτὸς Ἐννοσίγαιος
 ὀδώδυσταί μοι. »
 Ἔως ὁ
 ὥρμαινε ταῦτα κατὰ φρένα
 καὶ κατὰ θυμόν,
 τόφρα δέ
 μέγα κῦμα φέρεν
 ἐπὶ ἀκτὴν τρηχεῖαν.
 Ἔνθα κεν ἀπεδρῦφθη ρινούσ,
 συναράχθη δὲ ὅστέα,
 εἰ θεά, Ἀθήνη γλαυκῶπις,
 μὴ θῆκεν ἐπὶ φρεσὶν·
 ἐπεσσύμενος δὲ
 λάβεν ἀμφοτέρησι χερσὶ
 πέτρης,
 τῆς ἔχετο στενάχων,
 εἷως μέγα κῦμα
 παρήλθε.
 Καὶ ὡς μὲν ὑπάλυξε τό·
 παλιρρόθιον δὲ

ayant emporté moi cherchant-à-sortir de
 ne *me* jette contre la roche de-pierre
 et l'élan à moi sera vain. [(dure),
 Mais si je m'approche-en-nageant
 encore plus avant,
 pour voir si quelque-part je trouverai
 et des rivages frappés-obliquement
 et des ports de mer,
 je crains que la tempête
 ayant entraîné moi de nouveau
 n'emporte
 moi qui gémit pesamment (fortement)
 dans la mer poissonneuse ;
 ou encore aussi qu'une divinité
 ne lance-contre moi de dedans la mer
 un grand cétacé,
 tel que l'illustre Amphitrite
 en nourrit de nombreux ;
 car je sais
 que l'illustre *dieu* qui-ébranle-la-terre
 s'est irrité contre moi. »

Tandis que celui-ci
 agitait ces *pensées* dans *son* esprit
 et dans *son* cœur,
 pendant-ce-temps d'un-autre-côté
 une grande vague *le* portait
 vers le rivage âpre (rocailleux).
 Là il aurait été déchiré à la peau,
 et fracassé *quant* à ses os,
 si la déesse, Athéné aux-yeux-de-chouette,
 n'avait mis *ceci* dans *son* esprit :
 or s'étant élançé
 il prit avec les deux mains
 la roche,
 à celle-ci il se tint gémissant,
 jusqu'à ce que la grande vague
 eut passé.
 Et ainsi à la vérité il évita celle-ci ;
 mais refluant

πλήξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντῳ.
 Ὡς δ' ὅτε πουλύποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο
 πρὸς κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάϊγγες ἔχονται·
 ὡς τοῦ πρὸς πέτρησι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
 ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν... 435
 Ἔνθα κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον ὤλετ' Ὀδυσσεύς,
 εἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη.
 Κύματος ἔξαναδύς, τάτ' ἐρεύγεται ἠπειρόνδε,
 νῆχε παρέξ, ἐς γαῖαν ὀρώμενος, εἴ που ἐφεύροι
 ἠϊόνας τε παραπλήγας, λιμένας τε θαλάσσης. 440
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο
 ἶξε νέων, τῆ δὴ οἱ εἰσατο χῶρος ἄριστος,
 λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·
 ἔγνω δὲ προρέοντα, καὶ εὔξατο ὄν κατὰ θυμόν·
 « Κλυῖθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί! πολύλλιστον δέ σ' ἰκάνω,
 φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπάς. 445

et l'emporta bien loin sur la mer. Comme de nombreux cailloux s'attachent aux pieds du poulpe arraché de sa demeure, ainsi la peau de ses mains robustes fut arrachée par les rochers, et la vague énorme le recouvrit. Là, malgré le destin, le malheureux Ulysse aurait péri, si Minerve aux yeux brillants n'avait mis en lui la sagesse. Il se retira en deçà des flots qui viennent se briser contre le rivage, et nagea ainsi, les yeux fixés sur la terre, pour essayer de découvrir quelque plage que la vague ne battît point avec tant de violence, ou quelque port. Comme il arrivait en nageant à l'embouchure d'un beau fleuve qui lui parut l'endroit le plus favorable (car la plage n'était point hérissée de rochers et cependant elle offrait un abri contre les vents), il reconnut les eaux d'un fleuve, et pria ainsi en son cœur :

« Écoute, dieu puissant, qui que tu sois ; j'approche de tes flots tant désirés, fuyant loin de la mer les menaces de Neptune. Les

ἐπεσσύμενον πλήξέ μιν αὐτίς, ἔμβαλε δέ μιν τηλοῦ πόντῳ.
 Ὡς δὲ ὅτε λάϊγγες πυκιναὶ ἔχονται πρὸς κοτυληδονόφιν πουλύποδος ἐξελκομένοιο θαλάμης· ὡς ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν ἀπὸ χειρῶν θρασειάων τοῦ πρὸς πέτρησι· μέγα δὲ κῦμα κάλυψε τόν... Ἔνθα δὴ δύστηνος Ὀδυσσεύς ὤλετό κεν ὑπέρμορον, εἰ Ἀθήνη γλαυκῶπις μὴ δῶκεν ἐπιφροσύνην. Ἐξαναδύς κύματος, τάτε ἐρεύγεται ἠπειρόνδε, νῆχε παρέξ, ὀρώμενος ἐς γαῖαν, εἴ που ἐφεύροι ἠϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης. Ἄλλὰ ὅτε δὴ ἶξε νέων κατὰ στόμα ποταμοῖο καλλιρόοιο, τῆ δὴ χῶρος εἰσατό οἱ ἄριστος, λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἀνέμοιο ἦν· ἔγνω δὲ προρέοντα, καὶ εὔξατο κατὰ ὄν θυμόν·
 « Κλυῖθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί!
 ἰκάνω δέ σε πολύλλιστον, φεύγων ἐκ πόντοιο
 s'élançant elle frappa lui de nouveau, et jeta lui loin dans la mer. Et comme lorsque des cailloux serrés (nombreux) s'attachent aux suçoirs du poulpe tiré-hors de sa demeure ; ainsi la peau fut enlevée-par-des-écorchures aux mains hardies de celui-ci contre les roches ; et une grande vague couvrit lui... Alors assurément l'infortuné Ulysse aurait péri malgré-le-destin, si Athéné aux-yeux-de-chouette ne lui eût donné la sagesse (une sage Étant sorti-de la vague, [pensée]. telle qu'elles se jettent-avec-fracas sur la terre-ferme, il nageait en dehors, regardant vers la terre, pour voir si quelque-part il trouverait et des rivages frappés-obliquement et des ports de mer. Mais lorsque donc il arriva en nageant à l'embouchure d'un fleuve au-beau-cours, là donc l'endroit parut à lui être le meilleur, lisse de (sans) roches, et en outre un abri du (contre le) vent y était ; et il reconnut un fleuve coulant, et il pria dans son cœur :
 « Écoute, prince (dieu puissant), qui que tu sois ! or je viens à toi invoqué-par-beaucoup-de-prières, fuyant hors de la mer

Αἰδοῖος μὲν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
 ἀνδρῶν ὅστις ἵκηται ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν
 σὸν τε ῥόον, σά τε γούναθ' ἰκάνω, πολλὰ μογήσας.
 Ἄλλ' ἐλέαιρε, ἄναξ! ἰκέτης δέ τοι εὐχομαι εἶναι. » 450

Ἦς φάθ'· ὁ δ' αὐτίκα παῦσεν ἐὼν ῥόον, ἔσχε δὲ κῦμα·
 πρόσθε δέ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δ' ἐσάωσεν
 ἐς ποταμοῦ προχοάς· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψεν,
 χεῖράς τε στιβαράς· ἀλὶ γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ.
 Ὦιδεε δὲ χροά πάντα· θάλασσα δὲ κήκιε πολλή 455
 ἄν στόμα τε ῥῖνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἄναυδος
 κεῖτ' ὀλιγηπελέων, κάματος δέ μιν αἰνὸς ἴκανεν...
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
 καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἔο λῦσε θεοῖο·
 καὶ τὸ μὲν ἐς ποταμὸν ἀλιμυρήεντα μεθῆκεν· 460

dieux immortels eux-mêmes respectent le malheureux qui se présente errant, comme maintenant j'arrive dans ton sein et embrasse tes genoux après tant de fatigues. Aie pitié de moi, puissante divinité ; je me fais gloire d'être ton suppliant. »

Il dit et aussitôt le dieu suspendit son cours, retint ses flots, fit régner le calme devant Ulysse, et le fit pénétrer sain et sauf dans l'embouchure du fleuve. Le héros sentit faiblir ses genoux et ses bras robustes, car la mer avait dompté ses forces. Tout son corps était enflé ; l'onde amère coulait en abondance de sa bouche et de ses narines ; il resta étendu, tout épuisé, sans respiration et sans voix, et une fatigue terrible s'empara de lui. Quand il eut respiré et que la vie fut rentrée dans son cœur, il détacha de sa poitrine la bandelette de la déesse, et la jeta dans le fleuve qui mêlait ses eaux

ἐνιπὰς Ποσειδάωνος.
 Ἦςτι μὲν τε αἰδοῖος
 καὶ θεοῖσιν ἀθανάτοισιν,
 ὅστις ἀνδρῶν
 ἵκηται ἀλώμενος,
 ὡς καὶ ἐγὼ νῦν
 ἰκάνω σὸν τε ῥόον
 σά τε γούνατα,
 μογήσας πολλά.
 Ἄλλὰ ἐλέαιρε, ἄναξ!
 εὐχομαι δὲ εἶναι
 ἰκέτης τοι. »
 Φάτο ὧς·
 ὁ δὲ αὐτίκα
 παῦσεν ἐὼν ῥόον,
 ἔσχε δὲ κῦμα·
 ποίησε δὲ οἱ γαλήνην
 πρόσθε,
 ἐσάωσε δὲ τὸν
 ἐς προχοάς ποταμοῦ·
 ὁ δὲ ἄρα ἔκαμψεν
 ἄμφω γούνατα
 χεῖράς τε στιβαράς·
 κῆρ γὰρ φίλον
 δέδμητο ἀλί.
 Ὦιδεε δὲ πάντα χροά·
 θάλασσα δὲ κήκιε πολλή
 ἀνὰ στόμα τε ῥῖνάς τε·
 ὁ δὲ ἄρα κείτο
 ἄπνευστος καὶ ἄναυδος
 ὀλιγηπελέων,
 κάματος δὲ αἰνὸς ἴκανέ μιν...
 Ἄλλὰ ὅτε δὴ ῥα ἄμπνυτο
 καὶ θυμὸς
 ἀγέρθη ἐς φρένα,
 καὶ τότε δὴ λῦσεν ἀπὸ ἔο
 κρήδεμνον θεοῖο·
 καὶ μεθῆκε μὲν τὸ
 ἐς ποταμὸν ἀλιμυρήεντα·

les menaces de Neptune.
 Il est certes respectable
 même pour les dieux immortels,
 quiconque des hommes
 est arrivé *comme suppliant* errant,
 comme aussi moi maintenant
 j'arrive et à ton courant
 et à tes genoux,
 ayant souffert beaucoup.
 Mais aie-pitié, prince !
 et je me vante d'être (je me déclare)
 suppliant à toi (ton suppliant). »
 Il dit ainsi ;
 et celui-ci (le dieu) aussitôt
 fit-cesser (arrêta) son courant,
 et retint le flot *de la mer* ;
 et il fit à lui le calme-de-la-mer
 au-devant,
 et il sauva lui [fleuve ;
en l'attirant dans l'embouchure du
 et celui-ci donc fléchit (sentit fléchir)
 ses deux genoux
 et ses mains robustes ;
 car *son* cœur chéri
 avait été dompté (épuisé) par la mer.
 Et il était gonflé dans tout le corps ;
 et *l'eau de* la mer coulait abondante
 et par *sa* bouche et par *ses* narines ;
 et lui donc était étendu
 sans-souffle et sans-voix
 étant-sans-force,
 et une fatigue terrible arrivait à lui...
 Mais lorsque donc il eut respiré
 et que la vie
 se fut rassemblée dans *son* cœur,
 aussi alors donc il détacha de lui
 la bandelette de la déesse ;
 et il lâcha elle
 dans le fleuve qui-se-versait-dans-la-mer ;

ἄψ δ' ἔφερον μέγα κῦμα κατὰ ῥόον. Αἶψα δ' ἄρ' Ἴνω
δέξατο χερσὶ φίλησιν· ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο λιασθεῖς
σχοίνῳ ὑπεκλίνθη, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·

« ὦμοι ἐγὼ ! τί πάθω, τί νύ μοι μήκιστα γένηται; 465

Εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάξω,
μὴ μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θῆλυς ἐέρση
ἐξ ὀλιγηπελῆς δαμάση κεκαφηότα θυμόν·
αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶθι πρό.

Εἰ δέ κεν ἐς κλιτὺν ἀναβάς καὶ δάσκιον ὕλην, 470

θάμνοις ἐν πυκινόισι καταδράθω, εἴ με μεθείη
ῥῆγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθῃ,
δεῖδω μὴ θήρεσσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γένωμαι. »

Ὦς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι 475
βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὔρεν
ἐν περιφαινομένῳ· δοιοὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους,

à la mer ; les vagues l'emportèrent dans leur cours, et aussitôt Ino
la reçut dans ses mains. Ulysse s'éloigna du fleuve, se coucha dans
les roseaux, et embrassa la terre nourricière ; puis il gémit, et dit en
son cœur magnanime :

« Hélas ! que faire ? que vais-je devenir ? Si je passe la nuit dans
l'inquiétude auprès du fleuve, peut-être, faible comme je le suis, le
froid funeste et l'abondante rosée achèveront de me faire rendre
l'âme ; car une brise glacée s'élève du fleuve avant l'aurore. Que
je monte sur la colline, que je pénètre dans ce bois épais, que je
m'endors au milieu de ces taillis touffus, si toutefois le froid et
la fatigue me quittent et si un doux sommeil se répand sur moi, je
crains de devenir la proie et la pâture des bêtes féroces. »

C'est ainsi qu'il délibérait, et ce dernier parti lui sembla le
meilleur. Il se dirigea donc vers le bois, qu'il trouva auprès du fleuve,
sur une hauteur ; il se glissa entre deux arbrisseaux qui croissaient

μέγα δὲ κῦμα ἔφερον ἄψ
κατὰ ῥόον.
Αἶψα δὲ ἄρα Ἴνω
δέξατο χερσὶ φίλησιν·
ὁ δὲ λιασθεῖς ἐκ ποταμοῖο
ὑπεκλίνθη σχοίνῳ,
κύσε δὲ ἄρουραν ζείδωρον·
ὀχθήσας δὲ ἄρα
εἶπε πρὸς ὄν θυμόν μεγαλήτορα·

« ὦμοι ἐγὼ !

τί πάθω,
τί νυ
γένηταί μοι
μήκιστα ;
Εἰ μὲν κε φυλάξω
νύκτα δυσκηδέα
ἐν ποταμῷ,
μὴ στίβη τε κακὴ
καὶ ἐέρση θῆλυς
δαμάση ἄμυδὶς με
κεκαφηότα θυμόν
ἐξ ὀλιγηπελῆς·
αὔρη δὲ πνέει ψυχρὴ
ἐκ ποταμοῦ πρὸ ἠῶθι.
Εἰ δέ κεν ἀναβάς ἐς κλιτὺν
καὶ ὕλην δάσκιον
καταδράθω
ἐν θάμνοις πυκινόισιν,
εἰ ῥῆγος καὶ κάματος
μεθείη με,
γλυκερὸς δὲ ὕπνος ἐπέλθῃ μοι,
δεῖδω μὴ γένωμαι
θήρεσσιν
ἔλωρ καὶ κύρμα. »

Δοάσσατο ἄρα οἱ
φρονέοντι ὧς
εἶναι κέρδιον·
βῆ ῥα ἴμεν εἰς ὕλην·
εὔρε δὲ τὴν σχεδὸν ὕδατος
ἐν περιφαινομένῳ·

et le grand flot l'emportait en arrière
selon le courant.
Et aussitôt donc Ino
la reçut dans ses mains chéries ;
et celui-ci s'étant retiré hors du fleuve
se coucha sur le jonc (des joncs),
et embrassa la terre qui-fournit-des-céréales ;
et donc ayant gémi

il dit à son cœur magnanime :

« Hélas, *malheureux que je suis !*
que pourrais-je éprouver (quel sera mon
quoi donc [sort),
pourrait arriver à moi
au plus long (enfin) ?
Si je passe-en-veillant
une nuit inquiète
sur le fleuve (auprès du fleuve),
je crains que et la gelée malfaisante
et la rosée abondante
ne domptent (n'achèvent) ensemble moi
expirant *quant à ma* vie
par-suite-de *ma* faiblesse ;
or une brise souffle froide
du fleuve avant l'aurore.
Mais si étant monté sur le coteau
et dans le bois très-ombreux
je dors
dans les broussailles épaisses,
pour voir si le froid et la fatigue
quittent moi,
et *si* un doux sommeil vient-vers moi,
je crains que je ne devienne
pour les bêtes-féroces
une proie et une rencontre. »

Il parut donc à lui
délibérant ainsi
être meilleur :
il marcha donc pour aller vers le bois ;
et il trouva ce *bois* près de l'eau
dans un *lieu* visible-de-tous-côtés (dé-

ἔξ ὁμόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλῆς, ὁ δ' ἐλαίης.
 Τοὺς μὲν ἄρ' οὔτ' ἀνέμων διάει μένος ὑγρὸν ἀέντων¹,
 οὐδέ ποτ' ἥλιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν,
 οὔτ' ὄμβρος περάσσκε διαμπερές· ὡς ἄρα πυκνοὶ
 ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδῖς· οὐς ὑπ' Ὀδυσσεὺς
 δύσετ'· ἄφαρ δ' εὐνήν ἐπαμήσατο χερσὶ φίλησιν
 εὐρεῖαν· φύλλων γὰρ ἔην χύσις ἥλιθα πολλή,
 ὄσσον τ' ἠὲ δύο ἠὲ τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι
 ὦρη χειμερῆι, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαῖνοι.
 Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο, χύσιν δ' ἐπεχεύατο φύλλων.
 Ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν σποδιῆ ἐνέκρυψε μελαίνη,
 ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,
 σπέρμα πυρὸς σφύζων, ἵνα μὴ ποθεν ἄλλοθεν αὔοι·
 ὡς Ὀδυσσεὺς φύλλοισι καλύψατο· τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη

à la même place : l'un était un olivier, et l'autre un olivier sauvage. Là ne pénétrait jamais le souffle humide des vents ; jamais le soleil radieux ne frappait cet abri de ses rayons ; jamais la pluie ne traversait ces ombrages, tant les deux arbustes étaient touffus et avaient entrelacé leurs rameaux. C'est là qu'Ulysse se blottit ; sans tarder, il amassa de ses mains un vaste lit de feuillage ; car il se trouvait là assez de feuilles pour couvrir deux ou trois hommes dans la saison d'hiver, même par un froid rigoureux. Cette vue réjouit le patient et divin Ulysse ; il se coucha au milieu des feuilles et en recouvrit tout son corps. De même qu'un homme, à l'extrémité d'un champ éloigné de tout voisinage, enfouit un tison dans la cendre noire, afin de conserver la semence du feu et de ne point aller ailleurs pour l'allumer, ainsi Ulysse se cacha dans les feuilles. Minerve versa le

ὑπήλυθε δὲ ἄρα
 δοιοὺς θάμνους,
 πεφυῶτας ἐξ ὁμόθεν·
 ὁ μὲν φυλῆς,
 ὁ δὲ ἐλαίης.
 Οὔτε μὲν ἄρα μένος ἀνέμων
 ἀέντων ὑγρὸν
 διάει τούς,
 οὐδέ ποτε ἥλιος φαέθων
 ἔβαλλεν ἀκτῖσιν,
 οὔτε ὄμβρος
 περάσσκε διαμπερές·
 ὡς πυκνοὶ ἄρα
 ἔφυν
 ἐπαμοιβαδῖς ἀλλήλοισιν·
 ὑπὸ οὐς Ὀδυσσεὺς δύσετο·
 ἄφαρ δὲ ἐπαμήσατο εὐνήν εὐ-
 χερσὶ φίλησι· [ρεῖαν
 χύσις γὰρ φύλλων
 ἥλιθα πολλή ἔην,
 ὄσσον τε ἔρυσθαι
 ἠὲ δύο ἠὲ τρεῖς ἄνδρας
 ὦρη χειμερῆι,
 εἰ καὶ χαλεπαῖνοι περ μάλα.
 Ἴδὼν μὲν τὴν
 πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
 γήθησε,
 λέκτο δὲ ἄρα ἐν μέσση,
 ἐπεχεύατο δὲ
 χύσιν φύλλων.
 Ὡς δὲ ὅτε τις,
 ᾧ μὴ πάρα
 ἄλλοι γείτονες,
 ἐνέκρυψε δαλὸν σποδιῆ μελαί-
 ἐπὶ ἐσχατιῆς ἀγροῦ, [νη,
 σφύζων σπέρμα πυρὸς,
 ἵνα μὴ αὔοι
 ποθὲν ἄλλοθεν·
 ὡς Ὀδυσσεὺς καλύψατο φύλλοι-
 [σιν·

et il entra donc [couvert) ;
 sous deux arbrisseaux,
 qui avaient poussé du même-lieu :
 l'un *était un arbrisseau* d'olivier-sauvage,
 l'autre d'olivier *fertile*.
 Et certes ni la force des vents
 qui soufflent *un souffle* humide
 ne pénétrait ces *arbrisseaux*,
 ni jamais le soleil brillant
 ne *les* frappait de *ses* rayons,
 ni la pluie
 ne *les* traversait de-part-en-part :
 tellement serrés (touffus) donc
 ils avaient poussé
 en-s'entrelaçant l'un avec l'autre ;
 sous lesquels Ulysse pénétra ;
 et aussitôt il amassa un lit large
 avec *ses* mains chéries ;
 car un tas de feuilles
 follement (très) abondant *était là*,
autant qu'il en faudrait pour couvrir
 ou deux ou trois hommes
 dans la saison d'hiver,
 si même elle sévissait fortement.
 Ayant vu ce *tas*
 le très-patient *et* divin Ulysse
 se réjouit,
 et se coucha donc au milieu-du *tas*,
 et répandit-sur-lui
 un amas de feuilles.
 Et comme lorsque quelqu'un,
 à qui ne sont pas
 d'autres *hommes* voisins,
 a caché un tison dans la cendre noire,
 à l'extrémité d'un champ, [feu,
 cherchant-à-conserver la semence du
 afin qu'il ne *l'allume* pas (n'ait pas à
 de quelque-part d'ailleurs ; [l'allumer)
 ainsi Ulysse se couvrit de feuilles ;

ὕπνον ἐπ' ὄμμασι χεῦ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα
 δυσπονέος καμάτοιο, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

sommeil sur ses paupières, et lui ferma les yeux pour le délasser de
 ses cruelles fatigues.

Ἄθῆνη δὲ ἄρα
 χεῦε τῷ ὕπνον
 ἐπὶ ὄμμασιν,
 ἵνα παύσειέ μιν τάχιστα
 καμάτοιο δυσπονέος,
 ἀμφικαλύψας
 βλέφαρα φίλα.

et Athéné donc
 versa à lui le sommeil
 sur les yeux,
 afin qu'il reposât lui très-promptement
 de sa fatigue pénible,
 ayant enveloppé
 ses paupières chéries.

NOTES

SUR LE CINQUIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

Page 6 : 1. Οὔτε κράτος ἐστὶ μέγιστον. De même dans Virgile, *Énéide*, 10, v. 100 : *Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas...*

— 2. Μήτις ἔτι, etc. Ce vers et les quatre suivants se trouvent déjà dans le deuxième chant (230-234).

Page 8 : 1. Νύμφης, etc. Voyez ce vers et les trois suivants au quatrième chant (557-560).

— 2. Ὁ δ' ἔβη... Λακεδαίμονα δῖαν. Ces voyages de Télémaque remplissent la fin du second chant de l'*Odyssée*, ainsi que le troisième et le quatrième chants tout entiers.

— 3. Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος, etc. Ces deux vers se trouvent déjà dans le premier chant (63 et 64).

Page 10 : 1. Αὔτε, avec force adversative, se rattache à σύ : *toi, de ton côté*, marquant l'opposition à Minerve (vers 22) [voyez Stanford (1959)].

— 2. Νύμφη ἐυπλοκάμω, etc. Voyez chant 1, vers 86 et 87.

— 3. Πομπῆ θνητῶν ἀνθρώπων, sous la conduite d'hommes mortels, c'est-à-dire accompagné, aidé de rameurs qui conduisent son vaisseau.

— 4. Σχερίην. La plupart des commentateurs s'accordent à dire que l'île de Schérie, habitée par les Phéaciens, est la même que celle qui se nomma plus tard Corcyre, et que nous appelons Corfou. D'autres en font un pays fabuleux, comme celui des Géants, des Lestrygons, des Pygmées ; comme chez nous le pays de Cocagne, et chez les Allemands la terre des Fainéants (*Schlaraffenland*) ; et il se pourrait bien que cette opinion fût la vraie.

— 5. Πέρι, accentué ainsi, est adverbe, et indique surabondance ou excès ; avec κῆρι : *de tout cœur*.

Page 12 : 1. Ὑπὸ ποσσίν, etc. Voyez ce vers et les deux suivants dans le premier chant (96 à 98).

— 2. Ἀνδρῶν... ὄμματ' ἐγείρει est une tournure poétique, au lieu de la construction vulgaire : τῶν μὲν ὄμματα θέλγει, τοὺς δὲ ἐγείρει.

— 3. Πιερίην, la Piérie, petite contrée entre la Macédoine et la Thessalie, non loin du mont Olympe.

— 4. Λάρω. C'est l'oiseau que nous appelons mauve ou mouette, ou peut-être le goéland. On peut rapprocher de ce passage les vers suivants de Virgile, *Énéide*, 4, 252 :

*Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit ; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quæ circum litora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.*

— 5. Τὴν νῆσον τηλόθ' ἐοῦσαν. Dugas-Montbel : « L'île de Calypso se nomme Ogygie dans Homère. Dans l'antiquité, comme de nos jours, on a beaucoup discuté sur l'endroit où elle était située ; l'opinion la plus probable est celle de Pline, qui place cette île non loin du promontoire de Lacinium, aujourd'hui cap Colonne, à l'entrée du golfe de Tarente. Quelques auteurs ont pensé qu'Ulysse avait parcouru l'océan Atlantique, parce que Calypso est désignée comme fille d'Atlas, et aussi parce qu'Homère nomme l'Océan en quelques occasions. J'ai déjà fait observer que notre poète ne présente que des idées confuses sur l'Océan, qui tantôt est la mer, et tantôt un fleuve. D'ailleurs, du temps d'Homère, les Grecs n'avaient point franchi le détroit de Gadès ; Ulysse ne sortit point de la Méditerranée. Voici le récit sommaire de ses voyages : À son départ d'Ilion, il fit une invasion dans le pays des Ciconiens, peuple de la Thrace, au nord-ouest de Troie. Cette expédition terminée, il essuya une violente tempête, et lorsqu'il voulut doubler le cap Malée, les vents du nord le poussèrent sur les rivages d'Afrique habités par les Lotophages. Il y séjourna peu de temps, et força bientôt les siens à se rembarquer. Il tint ensuite la route du nord, et vint en Sicile au pays des Cyclopes. Après la terrible aventure du Cyclope, il tint encore la direction du nord, aborda dans l'île d'Éole, parcourut les côtes occidentales de l'Italie, visita l'île de Circé, les environs de Naples, puis revint au midi en traversant le détroit de Sicile. Lui seul étant échappé au naufrage, après son départ de l'île du Soleil, il fut jeté dans l'île de Calypso, à l'entrée du golfe de Tarente, et y séjourna plusieurs années. Quand il quitta cette île

pour arriver à Ithaque, une autre tempête le força d'aborder dans l'île de Schérie, aujourd'hui Corfou. Ce fut sa dernière station, et c'est de là qu'il fut reconduit dans sa patrie. »

Page 16 : 1. Εἰ τετελεσμένον ἐστί, si cela a déjà été accompli, c'est-à-dire si cela est possible. Cette expression, qui se rencontre plus d'une fois dans Homère, est expliquée par le passage suivant de la *Poétique* d'Aristote [1451b16] : Τὰ μὲν οὖν μὴ γενόμενα οὐπω πιστεύομεν εἶναι δυνατά· τὰ δὲ γενόμενα φανερόν ὅτι δυνατά.

Page 18 : 1. Ὅϊζυρώτατον ἄλλων. Construction assez rare, qui se rencontre aussi dans la *République* de Platon [603e] : Πᾶστα οἷσει τῶν ἄλλων.

Page 20 : 1. Ἀθηναίην ἀλίτοντο. Tous les Grecs n'avaient pas offensé Minerve, et Ulysse surtout était particulièrement cher à la déesse. Mais Mercure ne veut pas entrer dans les détails, ni prendre la peine de faire sa part à chacun. On sait que c'est Ajax fils d'Oïlée qui attira sur les Grecs la colère de Minerve en outrageant la prophétesse Cassandre.

— 2. Ἄλλ' ἔτι οἶ, etc. Voy. vers 41 et 42.

— 3. Ὠρίωνα. Orion, fils d'Hyriée, né à Hyrie, en Béotie; c'était un célèbre chasseur. L'Aurore s'éprit de lui et l'enleva à Ortygie.

— 4. Πειᾶ ζῶοντες. Nous avons vu, chant 4, vers 565, ῥηῖστη βιοτή. On dit de même en latin *facile vivere* pour *beate vivere*.

Page 22 : 1. Ὀρτυγίη, Ortygie, nom primitif de Délos.

— 2. Ἰασίωνι. Le Cretois Jasion était, dit la Fable, fils de Jupiter et d'Électre; il rendit Cérès mère de Plutus.

— 3. Φίλεον ne veut pas dire ici *je l'aimai*, mais *je l'accueillis avec amitié, je le reçus avec bonté*. C'est ainsi que parle Didon dans l'*Énéide*, 4, 373 : *Ejectum litore, egentem excepi*.

Page 24 : 1. Οὐκέτι ἤνδανε Νύμφη. Il n'aimait plus Calypso, après l'avoir chérie pour ses bienfaits.

Page 26 : 1. Ἥματα δ' ἐν πέτρῃσι, etc. Virgile, *Énéide*, 5, 613 :

*At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes.*

Page 28 : 1. Χειρὶ τε μιν, etc. Nous avons déjà vu ce vers, chant 4, 610.

Page 30 : 1. Στυγὸς ὕδωρ. Le serment par les eaux du Styx était sacré pour les dieux; Jupiter punissait avec une rigueur terrible ceux qui se parjuraient après avoir pris le Styx à témoin de leur sincérité.

Page 32 : 1. Οἶ δ' ἐπ' ὀνειᾶθ', etc. Voy. chant 1, vers 149.

Page 34 : 1. Τλήσομαι, ἐν στήθεσσι ἔχων ταλαπενθέα θυμόν. Horace fait dire à peu près de même à Ulysse (*Satires*, 2, 5, 20) :

Fortem hoc amimum tolerare jubebo;

Et quondam majora tuli.

Page 38 : 1. Ἐδαφος νηός, le sol d'un vaisseau, c'est-à-dire la carène. — Τορνώσεται. Cet emploi du subjonctif pour marquer que tel ou tel fait arrive habituellement [subjonctif de généralité dans une comparaison] n'est pas rare en grec; mais on se sert aussi, et plus souvent peut-être, de l'indicatif du présent, du parfait et de l'aoriste, parce qu'on peut se figurer le fait ou comme ayant lieu actuellement, ou comme ayant eu lieu antérieurement. Pindare, *Olympiques*, 7, 1 : Φιάλαν ὡς εἴ τις... δωρήσεται νεανία γαμβρῶ, comme un père offre au jeune fiancé une coupe...

— 2. Ἰκρια. Il faut entendre par ce mot les planches qui sont dressées pour former les côtés du vaisseau; elles sont maintenues au dehors par des madriers (σταμίνεσσι), et au dedans, dans l'intervalle qui sépare les deux côtés du vaisseau, se trouvent les planches qui forment le pont (ἐπηγενίδεσσι).

Page 40 : 1. Ἄμμορος λοετρῶν Ὠκεανοῖο. Virgile, *Géorgiques*, 1, 246, dit aussi :

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

Page 42 : 1. Εἷσατο... πόντῳ. Bothe : *Clipeo Ulysses comparavit Phæaciam propter montes eminentes ex terra in modum umbonis, cui velut circumjacet clipeus, sicut planitiæ litoraue montibus circumjacent.*

— 2. Σολύμων, les Solymes, ancien peuple de la Lycie.

— 3. Ὁ δ' ἐχώσατο, etc. Virgile, *Énéide*, 7, 291 :

Stetit acri fixa dolore;

Tum quassans caput hæc effundit pectore dicta.

— 4. Ὠς εἰπών, etc. On peut comparer tout ce qui va suivre au récit de la tempête essuyée par la flotte troyenne dans le premier livre de l'*Énéide*. Virgile a emprunté à Homère les principaux passages de sa description et même du discours d'Énée.

Page 44 : 1. Τρισμάκκαρες Δαναοί, etc. Dugas-Montbel : « Plutarque raconte que lors de la prise de Corinthe, Mummius, voulant connaître parmi les prisonniers quels étaient ceux qui étaient de condition libre, commanda à chacun d'eux d'écrire un vers ; et que l'un des plus illustres enfants de Corinthe écrivit le vers 306 : τρίς μάκκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἱ τότ' ὄλοντο. Plutarque ajoute que Mummius en fut touché jusqu'aux larmes, et qu'il accorda la liberté à ce jeune homme ainsi qu'à tous les siens. » [*Quæstiones convivales* 9.1, 737a]

Page 46 : 1. Περὶ Πηλείωνι θανόντι. On trouve une description rapide de ce combat au chant 24, vers 37-42.

— 2. Ἐλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης. Ces mots sont traduits littéralement par Virgile : *Énéide*, 1, 114 :

*Ingens a vertice pontus
In puppim ferit.*

La vague s'élève au-dessus du radeau, puis retombe et se brise sur le pont.

Page 48 : 1. Ino, fille de Cadmus, roi de Thèbes, poursuivie par son époux Athamas qui voulait la faire périr, se précipita dans la mer avec son fils Mélécerte, du haut du rocher Moluris, sur l'isthme de Corinthe. Elle fut reçue parmi les dieux de la mer, et prit le nom de Leucothée.

— 2. Αὐδήεσσα. Αὐδήεις est une épithète qui se joint souvent aux mots βροτός, ἄνθρωπος, ἀνὴρ, parce que la parole est l'attribut distinctif de l'espèce humaine. On trouve fréquemment aussi μέρορες ἄνθρωποι [par étymologie populaire, de μερίζω et ὄψ, *qui ont la voix divisée*, c'est à dire *articulée* — le sens primitif est inconnu, on traduit d'ordinaire *des hommes mortels*].

— 3. Λίμνης. Le sens primitif de λίμνη, qui paraît venir de λειμών (prairie humide) est *eau stagnante*. En poésie λίμνη peut prendre la signification de *mer*.

Page 54 : 1. Αἰγάς. On croit qu'il est question de la ville d'Aigues, en Achaïe ou en Eubée, où Neptune était particulièrement honoré ; cependant certains commentateurs pensent qu'il s'agit d'un rocher de la mer Égée, et se fondent sur le passage suivant de Plin l'Ancien (4, 11) : *Ægæo mari nomen dedit scopulus inter Tenum et Chium verius quam insula, ex nomine a specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens. Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Achaia, dirum ac pestiferum.*

Page 56 : 1. Ὡς δ' ὄτ' ἂν ἀσπάσιος, etc. Dugas-Montbel : « Cette belle comparaison mérite surtout d'être remarquée, parce qu'elle est prise dans un ordre d'idées peu familier à notre poète, qui emprunte ordinairement le sujet de ses comparaisons aux objets physiques, et non aux affections de l'âme. On n'en trouve aucune de ce genre dans l'*Iliade*. [...] Cette comparaison semble indiquer que les chants relatifs au retour d'Ulysse sont d'une époque plus récente que ceux qui composent l'*Iliade*. »

Page 58 : 1. ῥόχθει γὰρ, etc. Denys d'Halicarnasse cite ce vers comme un modèle d'harmonie imitative [*De compositione verborum* 16].

Page 68 : 1. Ὑγρὸν ἀέντων. Hésiode, *Théogonie*, 868 :

Ἐκ δὲ Τυφώεος ἔστ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων.